

# Quand la Rivière Sort de Son Lit

Publié par :  
Gaëlle Cathy  
© 2016-2022 par Gaëlle Cathy

\*\*\*\*

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

\*\*\*\*

ISBN (Mobi) : 979-10-96374-02-1  
ISBN (Epub) : 979-10-96374-03-8  
ISBN (Broché) : 979-10-96374-04-5

# Table des Matières

A Propos de Gaëlle Cathy

Remerciement

Dédicace

Chapitre Un

Chapitre Deux

Chapitre Trois

Chapitre Quatre

Chapitre Cinq

Chapitre Six

Chapitre Sept

Chapitre Huit

Chapitre Neuf

Chapitre Dix

Chapitre Onze

Chapitre Douze

Chapitre Treize

Chapitre Quatorze

Chapitre Quinze

Chapitre Seize

Chapitre Dix-Sept

Chapitre Dix-Huit

Chapitre Dix-Neuf

Chapitre Vingt

Chapitre Vingt et Un

Chapitre Vingt-Deux

Chapitre Vingt-Trois

Chapitre Vingt-Quatre

Chapitre Vingt-Cinq

Chapitre Vingt-Six

Chapitre Vingt-Sept

Chapitre Vingt-Huit

Chapitre Vingt-Neuf

Chapitre Trente

Chapitre Trente et Un

Chapitre Trente-Deux

Chapitre Trente-Trois

Chapitre Trente-Quatre

Autres Livres par Gaëlle Cathy

Contact

## À propos de Gaëlle Cathy

Née dans le sud de la France, Gaëlle partage son temps entre les montagnes de l'Ardèche et la métropole de Lyon. Très tôt, elle développe une passion pour la langue anglaise et les États-Unis, qu'elle a souvent visités. La série télévisée *Buffy the Vampire Slayer* scella ces deux passions quand elle se mit à écrire des fanfictions ; plus de 70 en six ans avant de finalement prendre son envol avec ses propres écrits.

Dès 2011, elle publie des romances et romans fantastiques en anglais, qu'elle traduit en français dès 2016.

« *Quand la Rivière Sort de son Lit* » sort en décembre 2016. « *Un Souffle à la Fois* » en juillet 2017. « *Le Feu et la Glace* » en septembre 2018. « *Une Semaine à Acapulco* » au printemps 2019. « *En Noir et Blanc* » sort en janvier 2020. « *Toi, moi... + elle* » en mai 2020. « *Scènes de Vie* » sort en février 2021. Un nouveau roman fantastique « *La Guerre* » sort en mars 2021 et une nouvelle romance, « *C'était un Vendredi* » en septembre 2021. En décembre 2021 sort un petit recueil d'histoires courtes, « *De l'Amitié, Beaucoup d'Amour, un Zeste de Magie et un Brin de Malice* ». Une nouvelle romance doit sortir au premier semestre 2023.

Amoureuse de la nature et des animaux, Gaëlle fait de longues balades à travers les sentiers montagneux et passe le reste de son temps à écouter de la musique, s'occupant de ses six chats.

## Remerciement

Un grand merci à Ann et Jenna dont l'aide et les avis m'ont grandement permis d'améliorer la version originale (anglaise) de cette histoire sur laquelle je me suis basée pour la traduction.

Un énorme merci à Eve, ma première fan, pour la couverture et tout le reste... ;-)

Un merci tout particulier à LP dont la chanson *Good with You* m'a énormément aidé et inspiré quand j'étais bloquée sur l'écriture de la version originale de cette histoire. J'ai mis tant de temps à pondre ce premier roman, mais chaque fois que je calais, *Good with You* était là pour me remettre en selle, car cette chanson représente exactement l'histoire, les sentiments et l'évolution d'Eliza à travers le livre.

Donc merci pour cette chanson et pour ton commentaire amusant lors d'un échange sur MySpace ou tu étais contente qu'au moins je ne me sois pas coupé l'oreille...

## Dédicace

Je dédie ce livre à Maryse, la première personne qui a vraiment cru en mes écrits, et la seule qui n'avait pas peur de me secouer, et me sortir de ma fainéantise, et surtout hors de mon petit monde douillet des fanfictions et prendre plus de risques dans le vrai monde de l'écriture.

Cette histoire et toutes celles qui ont suivi sont nées parce que tu m'as encouragé, tu m'as poussé, très fort.

Tu as été la première, après mes parents, à qui j'ai offert ce roman (la version originale), quand il est sorti, et ce fut la dernière fois que je te vis. J'aurais aimé le savoir ce jour-là. Je t'aurais prise dans mes bras et je ne t'aurais jamais lâchée, car mes câlins-Maryse me manquent tous les jours depuis.

Tu me manques tous les jours et je pense à toi tous les jours.

Je t'aime Maryse et tu es à jamais dans mon cœur.

## Chapitre Un

Eliza Carlisle sortit de la limousine en traînant des pieds. Elle mit ses lunettes de soleil Dior et fit quelques pas avant de s'arrêter pour contempler le lycée de la riche petite ville de Lorient, New Jersey. Elle secoua la tête, puis avec un soupir se décida à avancer en direction de l'entrée.

« Eliza ! Ta veste. »

Avec un nouveau soupir, Eliza se retourna pour faire face à la femme qui, sortant de la limousine, lui tendait une veste de soirée.

« Le bal de promo est dans quelques mois, *mère*. »

— Pour une fois, fais ce qu'on te demande. Il fait froid ici. »

Un petit sourire en coin s'afficha sur les lèvres d'Eliza. « C'est une blague, non ? »

Eliza soupira face à l'air stoïque de sa mère.

« Ils le disent eux-mêmes, maman, 2006 connaît l'hiver le plus doux depuis des décennies. Et de toute manière, après quatre hivers anglais, je pense m'accommoder d'un petit air frais, tu sais. »

Comme si Eliza n'avait rien dit, Helena Carlisle plaça la veste sur le bras de sa fille.

« Maintenant, dépêche-toi, tu es déjà en retard. »

— Ouais et c'est la faute à qui ? demanda Eliza sans attendre de réponses, alors que le visage de sa mère se tendit et qu'elle pressa ses lèvres ensemble.

— Et ne te fais pas renvoyer !

— Jamais le premier jour, mère ! » déclara Eliza en se dirigeant vers l'entrée du lycée.

Helena la regarda s'éloigner et entrer dans le bâtiment, avant de monter dans la limousine qui démarra et s'éloigna.

Eliza marchait d'un pas confiant et pas le moins du monde pressé, à la recherche du secrétariat. C'était son premier jour et il lui fallait déjà un mot d'excuse. Elle haussa très légèrement les sourcils à cette pensée.

*C'est fou c'que ça me chagrine.*

Elle sursauta quand une porte claqua quelque part dans le lycée. Elle plissa les sourcils au son des pas de course qui résonnèrent ensuite. Elle laissa un léger rire moqueur s'échapper et se mordit la lèvre inférieure ; tout ce qu'elle voulait, c'était lui crier de ralentir, que l'école ne valait pas tant que ça... Mais cela ferait mauvais effet, surtout un premier jour et notamment au vu de son dossier scolaire plus que chargé. Les pas semblaient se rapprocher d'elle jusqu'à ce qu'une autre porte se ferme sans qu'elle ne voie personne. Elle reprit sa marche en direction du secrétariat qu'elle trouva après la prochaine intersection, se rendant compte qu'elle n'avait pas pris le chemin le plus direct.

Si elle n'avait pas ralenti le choc avec sa main, elle se serait sûrement fait assommer lorsque la porte du secrétariat s'ouvrit brusquement alors qu'elle s'apprêtait à y entrer.

« Ouille ! dit-elle en frottant sa main endolorie. »

— Je... je suis vraiment désolée... »

Eliza ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit quand ses yeux se fixèrent dans le vert de ceux de l'adolescente qui s'excusait d'une voix tremblante.

*Mais parle, putain. Une jolie fille se tient juste là, devant toi, jolie et stressée. Bon sang, mais dis quelque chose !*

« OK. » *OK ? C'est tout ce que j'ai à dire ?*

La jeune fille hésita un bref instant, puis se retourna pour partir dans l'autre sens, ce qui sortit Eliza de son état comateux. Elle voulut dire quelque chose, mais une fois de plus, aucun son ne sortit lorsque la jeune lycéenne se retourna brièvement et que leurs regards se croisèrent de nouveau.

*Qu'est-ce qu'il m'est arrivé là ? J'ai complètement buggé. Je n'en reviens pas.*

« Aïe ! »

Eliza s'éloigna de la porte qui, une fois de plus, s'ouvrit sur elle, bien plus douloureusement cette fois.

« Oh, mademoiselle Carlisle, je ne vous avais pas vu. »

Au son de son nom, l'insulte qu'elle s'apprêtait à lancer au jeune homme ayant ouvert la porte resta dans sa tête. Elle le regarda d'un air méfiant.

« J'ai le planning de votre classe, votre numéro de casier et votre mot d'excuse pour le retard de ce matin sur mon bureau. Nous vous attendions, termina-t-il avec un grand sourire.

— Je n'en doute pas une seconde. »

Il lui donna ce dont elle avait besoin et l'accompagna à sa salle de classe. L'enseignante l'accueillit avec un sourire trop large pour être vrai, selon Eliza. Elle s'avança prudemment vers son bureau et lui tendit son mot d'excuse.

« Bonjour. Je suis madame Fluty, votre professeur d'économie. Bienvenue au lycée de Lorient. »

Mme Fluty fit face au reste de la classe.

« Que tout le monde souhaite la bienvenue à Eliza Carlisle. Son père est bienfaiteur du lycée, et ce depuis de nombreuses années. Le spectacle de fin d'année aura des allures de mégashow, grâce aux instruments qu'il a offerts cette année. »

*Ça, c'est ce qui s'appelle dérouler le tapis rouge.* Eliza leva les yeux au ciel. La question de savoir comment son père avait réussi à la faire inscrire, à quelques mois seulement des examens finaux, et ce avec un dossier scolaire aussi coloré que le sien, ne se posait plus. Après un regard poli à l'enseignante, elle se dirigea directement vers le fond de la classe où se trouvait une table libre.

« Oh, mademoiselle Carlisle, je ne crois pas que vous ayez déjà vos livres de cours ?

Lui faisant face, Eliza répondit :

— Je suis censée les récupérer à la pause déjeuner, répondit Eliza.

— Bien. En attendant, il serait préférable que vous vous asseyiez près d'un autre élève, afin de pouvoir suivre la leçon d'aujourd'hui.

— Vous avez tout à fait raison, madame Fluty. »

Eliza sourit faussement et regarda ensuite autour d'elle.

« Tu peux t'asseoir ici, » l'invita une lycéenne aux cheveux blonds en lui indiquant la chaise à côté de la sienne.

*Mmm, pas mal pour une blonde.* Eliza aperçut une tenue dans le sac se trouvant au pied de l'étudiante. *Oh merde, c'est une pom pom girl. Je sens que cette heure va durer une éternité.*

Eliza s'assit près d'elle, la remerciant poliment.

« Salut, je suis Deirdre Collins, se présenta-t-elle.

— Ravie de te rencontrer, répondit Eliza de manière complètement automatique.

— Et moi donc. »

Deirdre ouvrit la page du livre, dont Mme Fluty lisait un passage.

« Tu reviens juste d'Angleterre, c'est bien ça ?

— Les nouvelles vont vite.

— Tu m'étonnes. Les Carlisle qui s'installent à Lorient, c'est pas rien. »

*Comme s'ils n'avaient pas déjà assez de Bill Gates et compagnie dans cette ville ?*

« Sûrement, dit simplement Eliza, laissant ses yeux sur le livre.

— J'adore ta veste. Armani ? »

Eliza plissa le coin des lèvres.

« Non. Armani est la marque de fabrique de ma mère.

— Oui, elle a très bon goût. Elle est toujours tellement classe sur n'importe quelles photos. »

Eliza regarda enfin Deirdre qui sourit en ajoutant :

« Mon père m'a envoyé quelques photos de la petite soirée d'hier à Washington pour se faire pardonner de ne pas m'y avoir emmené. »

Les sourcils d'Eliza se levèrent, tout comme sa curiosité.

« Alors, c'était comment finalement ? »

— Ennuyant à mourir.

— Tu plaisantes là. Tous les grands étaient présents. Même le président !

— Ouais, encore une bonne chose que je ne l'ai pas croisé celui-là.

— Pourtant, j'ai vu des photos de ton père et lui ensemble ?

— Ceci explique cela. Où je suis, mon père tache de ne pas être et vice versa. »

Eliza se concentra de nouveau sur le livre.

« Mon père a passé un bon moment. Il a conclu pas mal d'affaires aussi. »

Eliza tourna la page sans regarder Deirdre. *Et ouais, faire des affaires, c'est tout ce qui leur importe.*

« Je crois même que nos pères vont travailler ensemble. »

Un plissement de sourcils donna à Eliza un air presque fâché. *Deirdre Collins. Collins. J'ai compris.*

« Andrew Collins, l'avocat, » déclara-t-elle platement. Deirdre acquiesça avec fierté.

« Avec quelqu'un de la stature de ton père comme client, la firme pourrait devenir la plus importante du pays, plutôt que juste de la côte est. Qu'en penses-tu ? »

*Plutôt que \*juste\* de la côte est. Sérieux, qu'on me sorte vite de cette ville !*

« Mais bien sûr. Pourquoi s'arrêter en si bon chemin, quand il y a tant d'autres millions à gagner, tant d'autres milliers d'heures à passer loin de sa famille ? Oh attends, cette partie-là me plaît en fait. »

Deirdre ne répondit pas et Eliza se concentra sur le cours. Écouter Mme Fluty ne semblait pas une si mauvaise option en fin de compte. Le reste de l'heure passa assez rapidement après cela.

À la sonnerie, Eliza eut la mauvaise surprise de réaliser que son prochain cours était dans cette même salle et qu'elle aurait donc une nouvelle heure avec partager avec Deirdre.

M. Hart, le professeur d'histoire se tenait derrière son bureau, attendant patiemment que les élèves arrivants d'une autre classe prennent place. Le regard d'Eliza tomba immédiatement sur la dernière élève à entrer, l'adolescente qu'elle avait *rencontrée* devant le secrétariat une heure plus tôt. M. Hart commença sa leçon, alors que celle-ci rejoignait un bureau libre dans le fond de la classe, contre la fenêtre. Alors qu'Eliza observait la scène, son regard changea du tout au tout pour laisser place à un froncement de sourcils important et une curiosité piquée, car personne ne semblait prêter la moindre attention à l'adolescente. Alors qu'elle passait discrètement entre les rangées de tables, Eliza eut tout loisir de réellement la voir : des yeux d'un vert foncé intense et étincelant, de longues mèches brunes, mèches qui semblaient cacher volontairement son visage alors que le reste de ses cheveux ondulaient de manière sauvage dans son dos.

Les muscles de la joue d'Eliza se tendirent, alors que son visage était indéchiffrable. *Elle a l'air tellement triste. Pas du genre, ma poupée est cassée, mais plutôt style « la maison a brûlé et toutes mes poupées avec ».* Eliza secoua la tête brièvement, quand elle réalisa qu'elle trouvait cela sexy. *Il y a vraiment un truc qui ne va pas chez moi aujourd'hui.*

Après un moment de flottement, son regard changea de nouveau pour laisser place à celui de la prédatrice, alors qu'elle regarda la nouvelle venue de haut en bas, de la manière dont elle le faisait pour n'importe quelle autre jolie fille. Un terrain bien plus familier pour Eliza et plus agréable, car la vue n'était, en effet, pas déplaisante du tout même si, tout comme ses mèches cachaient son visage, le jean large et un sweatshirt à capuche tout aussi large dissimulaient ce qu'Eliza devinait être un corps très fin, mais beau. Eliza la devinait légèrement plus petite qu'elle-même et bien plus jeune. Eliza l'avait pensé en première, voir même en seconde ce

matin-là. Elle ne l'aurait en tout cas jamais imaginé en terminale, avec des lignes si délicates. Bien évidemment, le fait qu'Eliza ait dix-neuf ans et demi et soit dans sa deuxième tentative de baccalauréat n'y était sans doute pas étranger, ainsi que le fait qu'elle ait toujours fréquenté des personnes plus âgées qu'elle, essentiellement ces dernières années passées au royaume uni.

Elle pensa brièvement qu'elle n'avait toujours pas appelé ses proches amis de New York City depuis son retour, avant que son attention ne retourne vite vers l'adolescente, maintenant installée et suivant le cours avec un intérêt certain.

« C'est qui ? demanda-t-elle à Deirdre, sans quitter des yeux la jeune brunette.

— Qui ?

— Cette fille. »

L'ignorance de Deirdre l'énerva, c'était comme si la lycéenne était invisible.

« La Psycho ? C'est personne. »

*Intéressant comme surnom.*

« C'est quoi son vrai nom ?

— Julia. »

Julia, Eliza répéta le nom dans sa tête, sans comprendre pourquoi elle semblait si captivée par... Julia.

Quand Julia réalisa qu'Eliza la fixait du regard, elle baissa les yeux et détourna vite le regard d'un air presque honteux. Eliza continua de la fixer, comme si son regard refusait d'obéir à toute autre commande.

« Mais c'est qui ? demanda-t-elle toutefois.

— Elle est de Riverside. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi ils la laissent venir ici. Il y a des choses qui me dépassent. »

Eliza se posa quelques questions. Julia n'avait pas franchement le profil des gamins de Riverside ou de ce qu'elle en savait en tout cas. En même temps, Deirdre l'avait bien appelée *la psycho*. Mais d'une certaine manière, Eliza doutait que l'on puisse réellement se fier aux paroles de la pom pom girl, de son opinion sur les gens en tout cas. Eliza décida de mener sa propre enquête et elle savait déjà par où commencer, dès ce soir à la maison. Pour le moment en tout cas, il lui fallait juste faire connaissance avec Julia, en bonne et due forme cette fois. Juste à la sortie du cours serait parfait, la patience n'ayant jamais été un des points forts d'Eliza.

Malheureusement pour elle, elle n'eut pas l'opportunité espérée de parler à Julia de la matinée. Elle la chercha à la cafétéria, à midi sans succès, ni même dans la cour après avoir récupéré ses livres de cours à la bibliothèque. Quand la fin des cours approcha, Eliza remarqua que les livres de l'adolescente étaient déjà tous dans son sac à dos et qu'elle était prête à partir dès que la sonnerie retentirait.

« Mademoiselle Carlisle ? »

Mme Clary, professeur d'anglais, appela Eliza avant qu'elle ne puisse sortir de la salle de cours.

*Merde.*

« Oui, madame Clary ?

— Tenez, la liste de lectures supplémentaires.

— Merci. » Eliza la prit et se retourna vite pour partir.

« Et voici un résumé de ce que nous avons fait jusque-là. »

Eliza dut se retourner et se rapprocher de nouveau.

« N'hésitez pas à me dire si vous êtes un peu perdue ou si vous avez le moindre souci pour suivre le cours. Je peux même vous donner des cours particuliers si vous en avez besoin. »

Eliza leva un sourcil sceptique. *Soit elle a entendu parler de Sarah et moi, soit ces gens sont encore plus hypocrites que je ne le pensais face à l'argent de mon père.*

« C'est très gentil. Merci, madame Clary. »

Eliza sourit poliment avant de se dépêcher de sortir de la classe. Il lui fallut un moment pour repérer Julia et c'est à ce moment-là qu'elle entendit appeler son nom. Dissimulant sa frustration, Eliza se retourna pour faire face à Deirdre Collins.

« Hey, Deirdre.

— Je vais à New York avec des copines ce soir. On va à l'avant-première du dernier Brad Pitt. Mon père nous a eus des sièges quasiment devant et je crois qu'on pourra même lui parler ! Tu veux venir ?

— Je suis occupée ce soir, désolée.

— Sérieux ? C'est Brad Pitt là quand même, l'homme le plus sexy de la planète !

— Je ne suis pas vraiment fan. Désolée.

— T'es vraiment sûre ? »

*Ouais, je suis sûre que je n'ai pas envie de traîner avec toi et ta clique de riches filles à papa.* Eliza sourit et dissimula aisément sa réelle pensée.

« Écoute, il faut que j'y aille là. À plus ! »

Eliza courut pratiquement tout le long du couloir, en vain puisque le bus de Riverside quittait le parking à ce moment-là.

« Putain, murmura-t-elle, avant de se résigner à rejoindre la limousine qui l'attendait un peu plus loin.

— Hey, Vinny.

— Bon après-midi, mademoiselle. »

Eliza s'installa à l'arrière. Vincent lui sourit.

« Comment s'est passé votre premier jour, mademoiselle ?

— Je te le dirais quand tu arrêteras de m'appeler *mademoiselle* et de me vouvoyer. »

Vincent sourit encore plus et démarra le moteur.

« OK, je sais ; ça n'arrivera jamais. Ça fait onze ans maintenant, je devrais le savoir, n'est-ce pas ? »

Ils échangèrent un regard complice avant qu'elle n'ajoute :

« Que dire de ce premier jour si ce n'est qu'il fut... intéressant, disons. »

Elle croisa brièvement le regard de Vincent, avant qu'il ne se concentre de nouveau sur la route.

« Ouais, Vinnie, je pense que ces prochains mois seront sympas en fin de compte.

— Si mademoiselle le dit. »

Eliza sourit, mit ses lunettes de soleil et se relaxa sur les sièges en cuir de la limousine, se servant un verre de limonade fraîche.

Eliza était tellement perdue dans ses pensées, qu'elle ne prêta aucune attention aux magnifiques parterres de fleurs qui bordaient l'allée les menant à leur résidence, qu'elle appelait souvent *le château*. Des rangées de tulipes de toutes les couleurs possibles ornaient le chemin de la vaste propriété. Tous les dix mètres de petites fontaines punctuaient le chemin long d'un kilomètre. De gracieux saules pleureurs marquaient la limite entre la pelouse impeccablement entretenue et les bois qui entouraient la propriété.

Vincent stoppa la limousine au pied de l'imposant escalier qui menait à l'entrée de la spacieuse résidence. Eliza sortit de la voiture et lui fit un petit signe de la main avant de monter les marches. Il gara la limousine dans l'énorme garage dans lequel il prenait soin, avec grand plaisir, de la collection impressionnante de voitures de Tim Carlisle.

Vincent pénétra dans l'appartement joint dans lequel il résidait seul, temporairement. Sa femme et lui avaient décidé de ne pas déraciner leurs filles à quelque mois seulement de la fin de l'année scolaire. Il lui fallait donc encore patienter un peu avant que sa famille ne soit réunie dès juillet. Les Carlisle, eux, n'avaient pas eu d'autres choix.

Helena Carlisle était en train de défaire des cartons, avec l'aide de deux employées de maison relativement jeunes, quand Eliza entra dans la pièce. Elle posa son sac à dos sur la table et se dirigea vers sa mère.

« Dis-moi, on a quoi à Riverside ? »

— Ma journée s'est très bien passée également, ma chérie, je te remercie de t'en soucier. »

Eliza leva les yeux au ciel.

« Oui, OK. C'est une sorte de foyer d'ados délinquants non, un truc dans le genre ? »

— Des jeunes en difficulté si mes souvenirs sont bons, mais il te faudra demander cela à ton père. Je crois que nous sommes simplement donateurs, rien de plus.

— Donner de l'argent juste pour se faire bien voir ? C'est clair qu'il ne s'en souviendra pas.

— Tu n'es décidément pas juste envers lui. Il fait du bien à beaucoup de monde, des œuvres caritatives et...

— Blablabla. Il rentre ce soir ? »

Helena soupira, mais choisit de ne pas commenter l'impolitesse de sa fille.

« Cela dépendra de son meeting. »

— De toute évidence... »

Eliza récupéra son sac à dos, se préparant à quitter la pièce.

« Rosita veut savoir ce que tu souhaites pour dîner. »

— Rien. Je mange à l'extérieur, répondit Eliza en souriant. Vincent m'a dit qu'il avait ramené ma Lexus du port. »

L'enthousiasme évident sur le visage et dans la voix d'Eliza tranchait avec le souci soudainement apparu sur le visage de sa mère.

« S'il te plaît, ma chérie, ne va pas à Manhattan. Tu as cours demain. »

— Je ne rentrerai pas tard, maman, c'est promis.

— Vas-tu voir tes *amis* là-bas ? »

Face à l'hésitation qu'elle lut sur le visage de sa fille, Helena ajouta avec une certaine tendresse.

« S'il te plaît, ne fais rien d'imprudent. Nous venons juste de rentrer. »

— Je ferais de mon mieux, » lui répondit Eliza, avant de s'approcher et placer un léger baiser sur la joue de sa mère, espérant la rassurer.

Helena continua de fixer les escaliers qui menaient à l'étage, bien après que sa fille les ait montés pour disparaître dans sa chambre.

#

Après s'être douchée, Eliza se changea pour revêtir l'une de ses tenues préférées ; pantalon noir moulant, un haut blanc et court et sa veste en toile noire. Simple, mais terriblement efficace. Elle se mit un peu de gloss sur les lèvres, de l'eye-liner et du ricil, puis quitta la maison. Elle roula dans les rues de New York pendant un bon moment avant de s'arrêter dans le Queens. Elle fixa le troisième étage du building sous lequel elle était, puis l'entrée du bâtiment. Elle serra son volant des mains, puis relâcha la pression. La lumière était éteinte chez son meilleur ami Jason. Il n'était probablement pas là de toute manière. *Probablement* lui fournit une bonne excuse pour ne pas appeler, pour ne pas monter. Pour repousser la réunion et cette boule à l'estomac qui grossissait à cette pensée.

« Je ne suis qu'une lâche, » dit-elle dans un souffle, avant de démarrer et d'aller directement au XES Lounge, venue de ces nombreux exploits, ou sexploits comme Wanya les appelait.

*J'ai besoin de me détendre là, de m'éclater un peu. Je penserais à... tout le reste plus tard.*

De toutes les femmes présentes dans le bar, Eliza choisit de draguer la serveuse dont l'une des barmaids était la petite amie. La demande plaintive de sa mère lui revint brièvement en tête quand la barmaid, plutôt typée camionneuse, sortit de derrière son bar, à la limite de lui en coller une. Après que la serveuse eut calmé le jeu, Eliza s'installa dans un coin. Elle oublia la serveuse instantanément, ainsi que toutes les autres femmes du club quand elle crut reconnaître Julia.

Elle réalisa très vite que ce n'était pas elle. Elle secoua la tête, mais dès lors Julia n'en sortit plus de la soirée.

*C'est ses yeux verts ou quoi ? Ou plutôt l'expression de son regard ? Je n'arrive pas à l'oublier, tellement intense, tellement d'histoires, de vécu, pourtant elle a l'air super jeune. Putain je suis dans un bar rempli de lesbiennes et je ne pense qu'à une petite écolière. Qu'est-ce qu'il m'arrive ?* Mais effectivement, Eliza était perdue dans ces pensées de Julia, déterminée à en savoir plus et très vite. Et surtout déterminée à lui parler dès le lendemain. Eliza était dépitée de voir qu'il n'était même pas dix heures quand elle sortit du bar. *Je suis devenue quoi là ? Une \*bonne\* fille ? Mon œil.*

Elle quitta New York City pour le comté de Bergen dans le New Jersey et la riche petite ville de Lorien.

## Chapitre Deux

Julia arriva presque une demi-heure en retard le jour suivant et donna son mot d'excuse au professeur de mathématiques qui le mit de côté sans même le regarder. Eliza remarqua que lui, au moins, regarda Julia et lui dit de rejoindre son bureau.

Quand Eliza sortit du secrétariat pendant la récréation, elle se retrouva nez à nez avec Deirdre.

« Hey je te cherchais. »

*J'en ai de la chance.*

« Adriana, Stéphanie, et moi allons à la levée de fonds demain à la mairie. La campagne des prochaines élections commence sérieusement à chauffer, mais honnêtement, c'est plus pour le fun qu'on y va et le tour en limousine ! Mon père m'a dit qu'il nous la laissait alors on file direct à Manhattan après, pour vraiment s'éclater. Je me disais que tu pourrais venir, ça serait sympa.

— Je n'en doute pas, mais ça ne m'intéresse pas.

— Allez... Viens, ça sera l'occase pour toi de rencontrer les gens qui comptent vraiment dans cette ville.

— Et ce sont tous des amis à toi, bien évidemment. »

Deirdre sourit avec une fierté non dissimulée, ne remarquant probablement pas le sarcasme dans la voix d'Eliza.

« Ce sont surtout des amis de mon père, bien sûr, mais j'en connais pas mal, oui. »

L'air suffisant de Deirdre fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase et Eliza déclara :

« Dans ce cas, ça m'intéresse encore moins.

— Quoi ?

— Tu m'as très bien entendu. »

Deirdre ne semblait ni surprise ni vexée. Elle secoua brièvement la tête avec un petit sourire.

« Je m'étais dit que, peut-être, tu essaierais d'être clean et hors des emmerdes pour une fois. Quoi ? Tu pensais peut-être qu'on ne savait rien de toi ici ? Tu as de la chance que ton père ait insisté et qu'il t'ait inscrit ici. Tu pourrais lui montrer plus de gratitude. »

Eliza afficha un sourire de coin.

« Et je devrais te dire merci à toi aussi bien sûr, d'être si sympa avec moi, et de façon si altruiste, m'intégrer dans ta p'tite clique de pouffiasses, n'est-ce pas ? »

Elle marqua un temps de pause, mais ne laissa pas à Deirdre le temps de dire quoi que ce soit.

« Alors je vais te dire un truc, Deirdre. Tu veux faire de la lèche à mon père, rien à foutre, tu fais ce que tu veux, mais ne passes pas par moi pour ça, OK ? Donc maintenant, tu me lâches. Crois-moi : tu ne me veux *pas* dans ta clique. »

Sur ce, Eliza tourna les talons et s'éloigna. Elle savait qu'elle regretterait sûrement cet échange avec la pom-pom girl, mais elle ne se voyait pas la supporter jusqu'à la fin de l'année. Là, au moins, les choses étaient claires. Elle avait juré de faire des efforts pour réussir son baccalauréat oui, mais jouer leur jeu, jouer le jeu de son père ; ça jamais.

Eliza vit Deirdre discuter avec bon nombre de ses camarades de classe, avant que la sonnerie ne retentisse de nouveau. Et pendant l'heure de cours qui suivit, les SMS fusèrent entre Deirdre et ses copines, qui jetaient un œil moqueur ci et là à Eliza.

Nul doute que Deirdre avait balancé tout ce qu'elle savait sur elle, ou croyait savoir. Eliza haussa les épaules et tâcha de penser à autre chose, non que ça ne la touchait pas, mais il n'y avait rien d'autre à faire qu'attendre patiemment que ces trois mois avant le baccalauréat passent au plus vite. En avoir fini avec le lycée... Eliza soupira d'impatience. Elle en rêvait tellement. Elle n'avait aucune intention d'aller à l'université. À part quitter Lorient à toute vitesse, elle n'avait aucun projet spécifique après le baccalauréat. La seule chose de son futur immédiat qui

importait pour elle était la pause-déjeuner. Cette fois, elle était bien décidée à suivre Julia ou qu'elle se cache et lui parler.

Julia ne se dirigea pas vers la cafétéria après la sortie de classe. Eliza tâcha de la suivre le plus discrètement possible. Elle s'arrêta quand elle la vit ouvrir le petit portail à l'arrière du bâtiment et quitter la cour. Le surveillant présent dans cette zone ne fit aucun geste indiquant qu'il comptait l'en empêcher, malgré le panneau qui indiquait clairement cet endroit comme strictement interdit aux étudiants. Eliza resta figée un petit moment, les mains sur les hanches, son regard allant de Julia au surveillant. Il ne bougea pas plus quand Julia s'assit sur un banc un peu plus loin. *Elle a clairement un traitement de faveur.* La curiosité dans le regard d'Eliza devint de la prudence alors qu'elle réfléchit quelques instants.

Elle prit une longue inspiration et reprit sa marche confiante en direction du petit portail. Qui ne tente rien n'a rien, se dit-elle. Elle mit la main dans sa poche pour vérifier combien elle avait sur elle, quand le surveillant fronça les sourcils. Comme elle l'avait anticipé, il l'interpella, mais elle savait que c'était gagné pour elle par la façon très respectueuse dont il l'appela *mademoiselle Carlisle*. De plus, il était à peine plus vieux qu'elle. Un sourire charmeur aux lèvres, elle alla à sa rencontre et, faisant mine de s'intéresser à lui, elle lui glissa un billet de cent dans la poche avant de sa veste. Une minute plus tard, elle repartait en direction du portail et le superviseur tourna le dos. Elle n'aimait pas utiliser ce genre de moyen. Pourtant, elle n'hésitait jamais à le faire si cela pouvait la mener où elle souhaitait ou vers ce qu'elle souhaitait.

Eliza leva brièvement la tête pour regarder le ciel bleu au-dessus du lycée. Elle appréciait le petit coin de Julia, à l'abri sous les arbres. Un endroit comme celui-ci serait pris d'assaut si les élèves y étaient autorisés.

Après avoir refermé le portail, Eliza passa ses mains sur ses cuisses, surprise de la moiteur de celles-ci. Il y a bien longtemps qu'aller parler à une fille ne l'avait pas rendue si nerveuse.

Eliza marqua un temps d'arrêt quand Julia la remarqua. La brève panique qu'elle ressentit laissa vite place à un froncement de sourcils quand elle vit Julia soudainement chercher, à sa gauche et à sa droite, si quelqu'un d'autre était là.

*Sérieux, mais personne ne lui parle jamais ou quoi ?* Eliza ressentit une certaine colère à cette pensée. Son pas se fit moins assuré qu'à l'habitude, mais elle était toujours bien déterminée à aller lui parler. Elle s'arrêta près du banc en bois sur lequel Julia était assise. *Bon, j'y suis.* Julia la regardait et semblait attendre qu'Eliza parle alors qu'Eliza se flagellait mentalement, car, une fois de plus, le regard de Julia la transperça et elle resta muette. Pourtant, il lui fallait dire quelque chose au plus vite. Le brin de curiosité initialement présent dans le regard de Julia s'était transformé en perplexité, voire en méfiance.

« Hey. *Ouah, celle-là va marquer l'histoire, c'est sûr.*

— Bonjour, répondit Julia timidement, son regard baissé, à mille lieues de celui d'Eliza.

— Ça ne te dérange pas si je m'assieds là ? »

Julia secoua la tête négativement.

*Tu vois, ça ne la dérange pas. Bon OK, elle n'a pas l'air super enthousiaste non plus.* Eliza chercha son regard, mais Julia garda la tête baissée.

« C'est sympa ce petit coin que t'as trouvé. Bien cool. »

Julia resta silencieuse et Eliza hésita un instant. La jeune fille ne semblait pas savoir si c'était du lard ou du cochon. Il était impératif qu'Eliza continue de parler :

« Tu n'as pas faim ? »

Eliza pointa du doigt la salade verte que Julia avait à peine goûtée. Julia regarda le Tupperware avant d'envelopper ses bras autour de ses genoux. Elle se mordit la lèvre inférieure et fit mine de répondre, mais aucun son ne sortit de sa bouche.

Eliza ne pouvait s'empêcher de la fixer. Moins Julia parlait, plus elle l'intriguait. Eliza avait tant de questions en tête, la première étant ce que faisait Julia à Riverside, un centre pour jeunes en difficultés, à la limite de la délinquance.

« Moi aussi ça me fait ça. C'est ce printemps qui a un air d'été sûrement. Je ne mange pas beaucoup quand il fait chaud et on ne peut pas dire que l'hiver ai été froid cette année, » dit Eliza, yeux fermés et visage levé en direction du ciel. Quand elle ouvrit les yeux, Julia baissa immédiatement les siens au sol. Eliza sourit, sûre qu'elle l'avait observé.

« J'espère que tu n'es pas au régime comme toutes ces pseudos Kate-Moss ? »

Julia secoua la tête négativement.

« Bien. » Eliza sourit avant d'observer leur environnement et les affaires de Julia : un sac à dos et une bouteille vide de Gatorade dont elle ne pouvait lire le parfum, d'où elle était.

« T'as une autre bouteille ? »

Julia répondit de nouveau par la négative avec la tête, une fois de plus. Eliza sortit rapidement une bouteille de son sac.

« Tiens prends... » Eliza s'arrêta net au mouvement de recul que fit Julia alors qu'elle lui tendit la bouteille. Julia en tomba presque du banc.

« Je voulais juste... Je... »

Eliza se leva alors que tout son corps tremblait.

« Faut que j'y aille. »

Eliza s'éloigna soudainement. Le regard de Julia l'avait pris complétement par surprise. La peur qu'elle lut dans les yeux de Julia l'avait rendue presque malade. Elle se sentit en tout cas très mal et n'avait pas su gérer cela directement face au regard terrifié de Julia. Une fois à l'intérieur de la cour elle marcha rapidement de manière à être hors de vue de Julia, avant de s'arrêter et respirer un grand coup. Elle posa ses mains contre le grillage qu'elle secoua plusieurs fois avant de le lâcher. *Putain, mais que je suis con.* Elle pensait avoir fait ce que tout le monde faisait probablement : laisser Julia derrière. Elle soupira et prit une nouvelle bouffée d'air. Elle aurait voulu comprendre pourquoi le regard de Julia l'affectait tant, mais tout ce qu'elle comprenait c'est que la peur qu'elle lut dans ses yeux lui était intolérable.

« Quelle conne, murmura Eliza, en sortant son paquet de cigarettes.

— Ce n'est pas moi qui l'ai dit. »

Eliza soupira au son de cette voix. Elle se retourna pour faire face à Deirdre Collins.

« Je vois. C'est ton look bad girl, je suppose ? »

Deirdre regarda Eliza de haut en bas : pantalon en cuir moulant et sa veste noire préférée par-dessus un haut rouge.

« Je sais que tu t'en fous un peu de tout, donc je suppose que le cancer te passe au-dessus de la tête, mais tu n'as pas le droit de fumer dans l'enceinte du bahut.

— Qu'est-ce t'attends pour me balancer dans ce cas ? »

Eliza regarda en direction du pion. Ce n'était pas le jeunot de tout à l'heure, mais un beaucoup plus âgé, front plissé, yeux rivés sur la cigarette d'Eliza, essayant de déterminer si celle-ci était allumée ou pas.

Deirdre jeta un coup d'œil en direction du petit portail un peu plus loin. Elle haussa les épaules avec un sourire de coin.

« Je vois que tu te fais des amis un peu plus de ton niveau.

— Va chier.

— Dis-moi tout. Tu as rencontré ton alter ego ou tu réalises quand même que son CV est encore plus fourni que le tien ?

— Tu veux bien me lâcher oui ?

— Où tu cherches juste ta nouvelle proie ? Crois-moi, tu peux te taper bien mieux qu'elle. Je connais même quelques profs qui ne diraient pas non. »

Eliza tiqua légèrement ce qui fit sourire Deirdre.

« Oui, j'ai entendu parler de ça aussi. En tout les cas, la psycho est hors de portée, crois-moi. Laisse tomber de suite cette malade.

— Qu'est-ce tu sais vraiment d'elle ? » demanda Eliza directement, saisissant cette opportunité d'en savoir plus sur Julia plutôt que laisser Deirdre prendre le dessus.

Deirdre regarda en direction de Julia, même si elle ne pouvait pas la voir.

« C'est une meurtrière.

— Arrête ton balourd, OK ? Ça ne marche pas avec moi.

— Demande à n'importe qui. Tout le monde en ville le sait.

— Sait quoi ?

— Elle a tué son père.

— Je ne te crois pas, répondit Eliza instinctivement pour que l'info ne la fige pas sur place. Elle ne pouvait pas se permettre cela face à Deirdre.

— C'est toi qui vois. Elle ne devrait pas être ici. Elle est folle.

— Pourquoi y est-elle alors, si elle si dangereuse comme tu dis, hein ?

— Tu sais, la politique et tout le blabla. Et elle avait juste quinze ans. Ils l'ont foutue à Riverside. Ils l'envoient ici juste pour les cours parce qu'elle douée, mais ça ne change rien à ce qu'elle est. »

Eliza bloqua la pom pom girl contre le grillage.

« Tu ne sais rien de qui elle est. Où qui *je* suis. »

Elle la laissa partir avant que le surveillant n'intervienne.

« Tout le monde la vue s'enfuir en courant cette nuit-là ! » lui cria Deirdre, alors qu'Eliza s'en allait en direction du bâtiment principal.

Eliza marchait aussi vite que ses pieds le lui permettaient sans partir dans un sprint, tâchant de laisser ses pensées derrière elle. Pourquoi se sentait-elle si protectrice envers Julia ? Elle la connaissait à peine après tout, et pourtant, elle n'avait pas supporté d'entendre Deirdre dire du mal d'elle. Il lui fallait absolument et de toute urgence connaître le pourquoi du comment à propos de Julia. Peut-être que ça l'aiderait à y voir plus clair quant à son soudain intérêt pour l'adolescente. Mais chaque chose en son temps, se dit-elle. Tout d'abord, il lui fallait rattraper sa première erreur.

Quelques minutes plus tard, Eliza réapparut dans la cour du lycée et se dirigea de nouveau en direction du petit portail à l'arrière. Il n'y avait pas de surveillant ce qui tombait bien. Julia s'était reculée, à l'ombre de l'orée des bois qui entourait l'arrière du lycée, car le banc, maintenant complètement au soleil, chauffait de plus belle. Le visage d'Eliza resta confiant, malgré le malaise évident sur celui de Julia quand elle la vit réapparaître et s'approcher. Julia bougea légèrement. Eliza crut deviner un brin de curiosité mêlé à cet embarras évident sur son visage. Personne ne devrait être si isolé, se dit Eliza.

« Salut. » lui dit-elle

Julia resta silencieuse.

« Tiens, elles sont pour toi. » Eliza parla tout bas en lui tendant, doucement cette fois, trois bouteilles de Gatorade. Les sourcils de Julia se levèrent. Eliza sourit.

« Je ne savais pas quel était ton parfum préféré alors... »

Quand un premier sourire, hésitant, se dessina sur les fines lèvres de Julia, Eliza inspira une large bouffée d'air et sourit encore plus.

Julia rougit timidement.

« Vas-y choisis. Je ne vais pas boire les trois à moi toute seule, tu sais.

— Citron, » dit Julia, d'une voix douce.

Eliza sourit largement et lui tendit la bouteille au parfum citronné.

« Merci.

— De rien. Dis-moi, ça ne t'ennuie pas si je m'assieds ici, le banc est vraiment trop au soleil et il chauffe Arthur. »

Avec un geste de la tête, Julia acquiesça. Eliza s'assit prudemment, car elle sentait très clairement la tension émanant de Julia, malgré son accord. Eliza était tout de même très contente d'elle. Elle avait eu raison de revenir, ne serait-ce que pour voir le sourire de Julia, même léger.

« Je suis trop contente de voir le soleil réapparaître. Je crois que je pourrais m'allonger là toute la journée. »

Eliza se coucha dans l'herbe et ferma les yeux. Elle savait que Julia la regardait, probablement toujours incertaine sur les intentions d'Eliza. En tout cas, elle ne s'était pas enfuie jusqu'à présent, c'était tout ce qui importait pour le moment. Eliza réalisa qu'il lui faudrait très certainement ralentir un peu les choses, malgré son impatience à connaître Julia et son histoire. Elle haussa les épaules. Malgré sa position ; elle était tout à fait capable de parler pour deux, le temps qu'il faudrait à Julia pour se sentir plus à l'aise en sa présence et répondre par autre chose que des hochements de tête positifs ou négatifs.

« Moi, c'est Eliza, au fait. Je n'ai pas eu le temps de me présenter l'autre jour quand on s'est rentré dedans. J'étais déjà en retard, toi aussi je crois. »

*C'est la seule raison, ça n'avait rien à voir avec tes putains de beaux yeux qui m'ont figé sur place. Vraiment rien à voir.* « Je viens juste de rentrer de Reading, en Angleterre. Je t'assure que le temps là-bas, c'est autre chose. Enfin bon, je suis de retour au pays. Je suis née à Atlanta en fait, mais on bouge beaucoup. »

Julia hochait légèrement la tête.

Eliza sourit au léger signe d'intérêt de Julia.

« Et toi t'es née ici ? »

À en juger par le voile sombre qui tomba sur le visage pâle de Julia, Eliza se doutait que les questions personnelles, même les plus basiques comme celle-ci, étaient déjà un pas de trop.

« Long Island, » répondit Julia d'une voix basse.

Eliza resta silencieuse pour un moment. Ça la démangeait pourtant, mais il fallait qu'elle se retienne de poser dix-mille questions le premier jour, car, à l'évidence, ça ne marcherait pas avec Julia.

Quand la cloche sonna, Eliza ne bougea pas tout de suite. Puis elle se redressa, ce qui la ramena plus près de Julia qui n'avait pas bougé non plus.

« Bon, je suppose qu'il est temps d'y aller. »

Eliza prit une forte inspiration puis se leva et, avec un sourire chaleureux, tendit sa main à Julia. Julia regarda d'abord de côté avant de saisir timidement la main qui lui était tendue. Eliza l'aïda à se relever sans grandes difficultés, tant Julia était fine. Eliza lâcha sa main très vite, quand Julia détourna son regard à leur soudaine proximité. En toute honnêteté, Julia n'était pas la seule affectée par ce contact, aussi bref fût-il. Eliza n'en revenait pas des frissons que lui avait donnés un geste aussi simple.

Elles marchèrent côte à côte, jusqu'à leur salle de cours. Cet après-midi-là, Eliza saisit toutes les opportunités qu'elle avait pour observer Julia. Cependant, elle n'essaya pas de lui parler de nouveau. Julia jeta quelques regards furtifs en sa direction, à plusieurs reprises, ce qui indiquait qu'Eliza avait suscité l'intérêt de l'adolescente. Eliza s'en réjouit.

Quand le dernier cours se termina, Julia regarda dans sa direction avant de sortir de la salle de cours. Eliza lui sourit, mais n'essaya pas de la rattraper ou discuter. Elle avait bien compris qu'il faudrait qu'elle laisse du temps et de l'espace à Julia pour qu'elle s'habitue à sa présence, car Eliza avait bien l'intention de devenir évidente dans la vie de Julia sur ces prochaines semaines. Le regard de Julia envers elle était encore bien méfiant, mais clairement intrigué.

Regardant le bus de Riverside partir, Eliza réfléchit à la route qu'il devait emprunter. Elle avait compté une vingtaine de lycéens à son bord. Elle supposait qu'il s'arrêtait sûrement à plusieurs reprises pour desservir les grandes propriétés en limite de Lorient et la rivière

Mahwah<sup>1</sup>, avant de suivre le tracé sinueux qui menait au centre Riverside de l'autre côté de la rivière Ramapo<sup>2</sup>. Le trajet devait prendre au minimum une heure, selon l'estimation qu'en faisait Eliza. Elle se frotta le front. L'idée même de passer plus d'une heure dans un bus sur une route de montagne lui donnait mal à la tête. Elle soupira. Le week-end n'avait pas commencé qu'il lui paraissait bien long. À son plus grand étonnement, elle était déjà pressée d'être lundi, même si, à l'évidence, les cours n'avaient rien à voir là-dedans.

Elle se glissa dans sa Lexus et rentra chez elle. Sa mère était assise confortablement dans le vieux fauteuil, dans le salon. Eliza la salua.

« Est-ce que tu sais si papa rentre ce soir ? »

Eliza évita subtilement de regarder sa mère, elle savait qu'elle y trouverait trop de surprise qu'Eliza demande après son père.

« Il a appelé, en effet, pour dire qu'il serait là pour dîner.

— OK. »

Eliza était perdue dans ses pensées en marchant le long du grand couloir qui la menait à sa chambre. Celle-ci était en bout de propriété, à l'opposé du grand escalier. C'était une des rares chambres à coucher qui n'avait pas une vue directe, soit sur la magnifique entrée de la propriété, soit sur la piscine. La vue de sa chambre donnait sur les bois à l'arrière de la propriété et c'est ce qu'elle préférait. Elle n'avait jamais souhaité changer de chambres depuis leur premier séjour dans cette maison qui n'était alors qu'une résidence d'été, lorsque les Carlisle s'échappaient de Manhattan le temps d'un été.

Eliza prit une profonde inspiration, se tenant devant sa large fenêtre. Elle ne dénigrait rien du magnifique jardin de la propriété. Il était sublime, c'est sûr et c'était son but. C'était après tout la première chose que les gens voyaient en arrivant. Mais pour Eliza, la vue qui se tenait devant elle, à ce moment-là, n'était pas comparable, car elle était libre, naturelle. Eliza adorait voir les arbres de tailles, de couleurs, même de types différents s'entremêler dans une harmonie naturelle. Cette vue était, pour elle, une source de paix et sérénité.

L'autre raison pour laquelle Eliza avait choisi cette chambre et pas une autre était son éloignement du cœur de la maison. Même petite, elle ne voulait déjà pas côtoyer les *grands de ce monde* et les différents événements qui se déroulaient régulièrement dans leur résidence, comme par exemple la soirée cocktail que ses parents organisaient le lendemain. Les plus grands noms de Lorient et bien sûr New York seront présents en ce samedi soir. Eliza se réjouissait de savoir que, de sa chambre, elle n'entendrait rien de la soirée ni ne verrait le balai des limousines et autres voitures de prestiges défiler dans la propriété.

Mais ça, c'était demain. Pour ce soir, il lui fallait retourner à la salle à manger, apprécier la cuisine succulente de Rosita, ça, c'était la partie facile, mais faire face à son père toute la soirée sans qu'aucun commentaire sarcastique, voire accrochage verbal, ne fusent entre eux, serait moins agréable, même impossible. Eliza se frotta le bras, après qu'un frisson l'eut parcouru. Il le faudra bien, se dit-elle, car elle avait quelque chose de très important à lui demander.

#

« Bonsoir. » Tim Carlisle posa sa valise sur une commode à l'entrée de la maison avant d'entrer dans la salle à manger.

Il était très en retard, mais Helena Carlisle n'y prêta pas attention. Eliza avait du mal à cacher son dégoût de voir sa mère agir en parfaite femme au foyer, ne se plaignant pas, les servant tous proprement, son mari en premier, sa fille et enfin elle-même. Eliza secoua légèrement la tête, afin d'effacer ces pensées de son esprit quand elle réalisa que son père la fixait.

Elle ne parvenait jamais à déchiffrer son regard. Tel un masque, on ne savait jamais à quoi il pensait ou ce qu'il ressentait. Elle détestait cela. Il aurait pu être un maître au poker... Eliza remarqua qu'il avait coupé ces cheveux depuis la soirée de mercredi à Washington, ça lui

---

<sup>1</sup> Affluent de la rivière Ramapo. Traverse la ville de Mahwah dans le New Jersey.

<sup>2</sup> Rivière de 40 kilomètres de long coulant dans les états de New York et du New Jersey.

donnait l'air plus grand. Les années passaient, mais ne semblaient pas l'atteindre, pour le moment en tout cas. Cela étonnait toujours Eliza, car condamner la chirurgie plastique était la seule chose parvenant à mettre d'accord tous les membres de la famille.

Tim lui sourit et Eliza tordit légèrement sa serviette de table sur ses genoux. Ça aussi ça l'énervait. Sans rien faire de particulier, il avait le don de la rendre ultra-nerveuse. Il était la seule personne au monde capable de la rendre si nerveuse... Jusqu'à Julia, pensa-t-elle soudainement et elle parvint à se relaxer quelque peu.

« Alors, ce nouveau lycée... Ça donne quoi ?

— Oh tu sais, toujours la même chose : des ados débiles, des profs surexcités ou à l'inverse complètement amorphes, des devoirs inutiles.

— Je vois, dit-il avec un léger soupir.

— Et toi, *papounet* ?

— Oh, la même chose également. Je travaille dur pour que ma famille ait tout ce dont elle a besoin et pour que ma fille puisse changer de lycée aussi rapidement qu'elle s'en fasse renvoyer. »

Eliza regarda sa mère d'un air *c'est-pas-moi-qui-ai-commencé* avant d'encherir.

« T'ont-ils trouvé de nouvelles secrétaires ?

— Le dîner est en train de refroidir. »

Helena interrompit l'échange avant qu'il n'escalade, ne regardant ni sa fille ni son mari.

Eliza regarda son assiette. Elle ne voulait pas continuer sur cette voie-là de toute manière, car la seule personne blessée par cette histoire serait sa mère.

Ils continuèrent de manger dans le calme pendant un long moment.

« As-tu déjà trouvé tous les remplaçants pour les nouveaux postes ? » demanda Eliza, feignant un désintérêt. Mais son père n'était pas dupe. Il posa sa fourchette sur la table et avait l'air soudainement irrité.

« Où veux-tu en venir ?

— Nulle part. C'est juste que je sais qu'il y a eu pas mal de mouvements sur la branche côte est et que tu as des postes vacants, c'est tout. On vient de rentrer donc je me doute que tu n'as pas eu trop le temps de te pencher là-dessus. »

Tim mit ses coudes sur la table et joint ses mains.

« Je sais parfaitement où tu veux en venir et laisse-moi te dire une chose : que tu sois ma fille ne changera rien. Je ne te prendrais pas dans la compagnie tant que tu n'auras pas ton bac. On n'est plus en Angleterre là. Je t'ai laissé un peu trop de liberté avec ça là-bas. Ici, ça fonctionne différemment et il va falloir te bouger un peu les fesses, car je ne prendrai pas soin de toi toute ta vie. »

Un écho stressant sonna dans la pièce lorsqu'Eliza claqua sa fourchette sur son assiette.

« Parce que tu t'occupes de moi peut-être ? Je m'occupe de moi-même depuis des années et je ne veux pas de ton argent. Je ne te demande jamais rien. J'ai toujours gagné ce dont j'avais besoin dès que j'ai pu. Oh... Bien sûr, quelques milliers de dollars ne valent rien, comparés aux millions avec lesquels tu joues tous les jours, mais épargne-moi ton speech sur la responsabilité, OK ? »

Helena Carlisle retint un soupir, elle était satisfaite d'avoir donné sa soirée à Rosita. Elle resta silencieuse, mais à l'écoute, comme elle le faisait chaque fois que son mari et sa fille s'accrochaient. Mais à sa grande surprise, leur désaccord du soir ne s'enflamma pas.

« Tu as raison, Eliza. Et je dois admettre que tu as fait un bon boulot et les bons choix avec tes parts du marché Forrest, ainsi qu'avec les parts de la compagnie que je t'avais confiée. J'ai même regretté, à cette époque, de t'avoir limitée à la base. Tu as eu le bon instinct de vendre quand tu l'as fait. Personne n'avait vu ça venir. Donc oui, tu as gagné ton *argent de poche*, si je puis dire. Je t'écoute donc, mais tu dois comprendre que si tu rates de nouveau ton bac, tu te

débrouilleras seule, dès juillet. Tu seras à la rue et hors de Carlisle Inc. Peu importe que tu te débrouilles bien, suis-je bien clair ?

— Oui, père. J’avais bien compris ça.

— On est d’accord. Donc que veux-tu, tu dois avoir une idée en tête déjà ? Il me reste quelques postes sur Carlisle Cosmetics. D’ailleurs si tu obtiens ton bac, je pourrais te proposer le management du magasin sur Broadway. Le poste sera libre dès août. »

Eliza retint son sourire. Elle n’avait qu’une idée en tête et ce n’était pas l’argent.

« Qu’en penses-tu Eliza ? Je sais que tu peux faire mieux, mais c’est tout ce que je peux te proposer. Les choses ne marchent pas comme en Angleterre chez nous et je ne peux pas te confier les parts de marchés que je t’ai confiées là-bas. Je ne peux pas donner à un non-professionnel—

— Riverside. »

Les sourcils de Tim se levèrent.

« Riverside : le centre, les enfants. Tu sais, les ados, ça ne rapporte rien donc je ne t’en voudrais pas si tu ne t’en souvenais pas.

— Tu as toujours eu une telle estime de moi, ma chérie.

— Bon t’es d’accord ou pas ?

— Riverside n’est même pas géré par Carlisle Inc. Nous le finançons en grande partie, c’est sûr, mais il y a très peu de vrai management de notre part.

— Que puis-je dire, j’aimerais diversifier mes activités. Faire un peu de *social* ne peut pas faire de mal à mon CV.

— Je ne suis même pas sûr d’avoir un poste rémunéré à te donner là-bas, Eliza.

— Ça m’est égal. Alors c’est oui ? »

Tim Carlisle soupira.

« Si ma mémoire est bonne, le manager sur place était de Carlisle Inc., mais il est parti en Europe pour traiter un cancer et n’a pas été remplacé pour le moment, du fait justement du peu d’interventions que nous avons réellement à y faire. C’est le conseil municipal qui gère vraiment Riverside. Mais si tu y tiens, viens donc à mon bureau demain matin et l’on regardera ça de plus près.

— OK. »

Ils continuèrent de manger en silence tous les trois, échangeant quelques banalités ci et là.

#

À neuf heures pile, une secrétaire annonça à Tim Carlisle l’arrivée de sa fille. Son premier réflexe fut de regarder sa montre puis de vérifier l’heure sur son iMac, avant de retourner son attention à la secrétaire.

« Vous pouvez la faire entrer, merci. »

Il sourit lorsqu’elle entra.

« Qu’est-ce qu’il t’arrive, Lizzie, tu es tombée du lit ? »

Elle referma la porte derrière elle, haussant légèrement les épaules.

« Tu m’as dit que tu avais un meeting à neuf heures trente, donc je ne voulais pas te louper, » dit-elle, observant son bureau comme si elle le voyait pour la première fois. Elle grimaça.

« Sérieusement, papa, t’es obligé de garder ça sur ton bureau ? ajouta-t-elle en pointant du doigt une photo sur la gauche du bureau.

— C’est un grand honneur d’être invité à la maison blanche, Eliza.

— Je le conçois, mais coupe au moins sa photo à celui-là.

— *Celui-là* est ton président, Eliza.

— Pas vraiment non, les gens comme moi ne font pas franchement partie de *son* Amérique au cas où tu ne serais pas au courant. C’est un fou ce type. Pire que son père, qui l’aurait cru ? Enfin bon, encore deux ans et on pourra l’oublier, avec plaisir. »

Tim Carlisle choisit de ne pas s'étendre sur le sujet. Il sortit un dossier de son tiroir de droite, mais le reprit dès qu'Eliza fit mine de l'attraper.

« Tu as l'air bien fixée là-dessus. Qu'est-ce que tu prépares ?

— Je te l'ai dit, je veux juste essayer quelque chose de différent, c'est tout. »

Eliza soupira à son regard stoïque, il lui faudra faire mieux que ça.

« Sérieusement, je te fais une faveur là, papa. Je ne suis pas convaincue qu'ils utilisent ton argent correctement. Si tu voyais l'état des bus de Riverside, tu prendrais peur. Je veux juste m'assurer que le centre est managé correctement et ton argent utilisé à bon escient. Tu n'as pas envie d'un scandale dans ton business, n'est-ce pas ?

— Ce que je ne veux pas c'est que *tu* crées un scandale dans mon *business* comme tu dis.

— Ça n'arrivera pas. Écoute, j'ai promis à maman que tout se passerait sans accrocs cette année et je tiendrai ma promesse. J'ai vraiment besoin de ce dossier, papa. »

Eliza grinça des dents au son de sa voix qui le priait presque.

Son père acquiesça et lui tendit le dossier.

« D'accord.

— Super !

Eliza saisit le dossier et se dirigea vers la porte.

— Eliza ?

— Oui ? »

Elle se retourna pour le regarder.

« Ne me déçois pas. »

Eliza resta muette. Était-ce effectivement de l'espoir dans sa voix ? Pire, de la fierté ? Eliza attribua cela au fait qu'elle s'était levée bien trop tôt en ce samedi matin et qu'elle hallucinait. Elle hocha la tête et sortit de son bureau.

## Chapitre Trois

Une fois rentrée à la maison, Eliza s'installa sur son lit, impatiente de commencer sa lecture du dossier Riverside remis par son père. Elle avait pris de la nourriture chinoise en rentrant et goutta une large bouchée de Nems aux crevettes, en fermant les yeux de plaisir. Il était certes un peu tôt pour le déjeuner, mais c'était trop bon pour résister. De plus, elle n'avait pas pris de petit déjeuner, ayant eu peur de rater son père si elle traînait trop avant de partir.

Après une nouvelle bouchée, elle s'essuya les mains, puis commença la lecture du dossier. Elle se redressa au fur et à mesure que sa concentration augmentait, alors qu'elle apprenait que de nombreuses rénovations avaient été effectuées au centre, de l'été 2004 jusqu'au Noël de la même année. Un sourcil levé, elle continua de lire. Ces rénovations avaient coûté très cher, mais étaient un plus pour le centre et ses résidents. *Peut-être qu'ils se soucient réellement d'eux en fait. Faut quand même que je voie cette histoire de bus.* Elle tourna la page et sourit : les voilà, le plan de Riverside avec les nouveaux ajustements, superposé au plan d'origine. Les bureaux se trouvaient du côté est, tandis que les chambres des résidents prenaient les côtés ouest et nord. Les superviseurs, enseignants, ainsi que le personnel de maintenance et nettoyage étaient du côté sud. *Domage qu'il n'y ait pas les noms des résidents avec les numéros de chambre.*

Un sourire audacieux se forma sur son visage, mais elle secoua la tête. *Si je commence à mettre les mots « Julia » et « chambre » dans la même phrase, je vais avoir du mal à me concentrer.* Autant Eliza aimait les challenges, autant ce qu'elle désirait sincèrement était de la connaître mieux, pour le moment en tout cas. C'est vrai que Julia était très belle, mais envisager plus avec elle n'avait pas réellement traversé l'esprit d'Eliza. Ça, c'est une première, réalisa-t-elle, se demandant bien ce qui lui arrivait. Mais en présence de Julia, elle se sentait effectivement... différente. C'était une impression bizarre qu'elle ne définissait pas pour le moment, mais en tout cas, lui faire son tour de charme pour la mettre au lit ne collait pas avec son ressenti.

Eliza continua de tourner les pages. Tout avait l'air bien en ordre. Il y avait eu pas mal de changements, sur le building lui-même, mais également sur l'équipe en place. Presque tous les managers avaient changé durant ces deux dernières années. Le directeur, que son père avait personnellement recommandé, avait été remplacé il y a tout juste deux ans par Léonard Bergstrom. *Il ne faisait pas partie du conseil municipal passé un temps ?* Eliza tapota sur son MacBook et vérifia qu'effectivement, quelques années en arrière, M. Bergstrom était l'un des cinq membres du conseil municipal, présidé par le maire Wilson, toujours en place à l'heure actuelle. Elle lut sur le dossier que la plupart des superviseurs et enseignants étaient nouveaux également. Il y avait eu une rotation majeure en 2004. Point de vue finances, grâce principalement aux fonds de Carlisle inc., le centre arrivait à s'autogérer. Eliza ne put s'empêcher de remarquer que ces gros changements étaient intervenus, du moins avait démarré, au moment de l'arrivée de Julia au centre. Elle haussa les épaules. Ce n'était probablement qu'une coïncidence. De plus, elle ne savait pas précisément quand Julia y était arrivée. C'était juste la déduction qu'elle en avait faite en se basant sur le commentaire de Deirdre *« elle n'avait que quinze ans »*. Eliza supposait que Julia devait avoir au moins dix-sept ans, elle était en terminale après tout. Elle avait l'air tellement plus jeune que la plupart de ses camarades de classe.

Eliza décida d'aller visiter le centre dès le lendemain pour voir M. Bergstrom. *Bien sûr que c'est la seule raison... mais bien évidemment, si je croise Julia, je lui dirai bonjour. Je ne suis pas malpolie non plus.* Avec un petit sourire, elle referma le dossier. Il n'y avait, à l'évidence, rien sur les résidents en tant que tels, ce qui était tout à fait normal : les dossiers personnels ne

pouvaient pas être en libre accès de cette manière. Elle soupira. *J'aimerais bien avoir celui de Julia quand même.*

Son visage s'illumina et elle ouvrit grand les yeux, alors qu'une idée lui traversa l'esprit. Elle tapa le nom de Julia Waters sur Google. En quelques secondes, elle trouva plusieurs entrées, notamment des articles de journaux. L'un d'entre eux était daté d'août 1997 et titrait :

« Accident mortel sur la Valley Road : aucun indice. »

Eliza lut à haute voix.

« Le conducteur, Nicholas Waters est en convalescence après une deuxième opération réussie pour retirer du liquide de ses poumons. Sa fille de huit ans, Julia, reste dans le coma, un mois après que la voiture familiale eut quitté la route et plongé dans le ravin, coûtant la vie de sa mère Évangéline Waters et du bébé de trois ans, Timothy Waters. La cause de l'accident reste non déterminée. »

Eliza prit une longue inspiration. Elle se sentit mal pour Julia d'avoir vécu cela si jeune. Les yeux d'Eliza s'ouvrirent grand d'un coup. *Elle avait seulement huit ans en 97 ? Putain, mais ça veut dire qu'elle n'a que seize ans !* Eliza chercha plus de détails et soupira un peu honteusement quand elle réalisa que Julia était encore plus jeune qu'elle ne le pensait. Effectivement, Julia n'aurait dix-sept ans qu'en septembre. *Bon sang, ça doit être une tête, elle aura son bac à seize ans. Là, j'ai un peu la honte. J'aurais « peut-être » mon bac à un mois de mes vingt ans !*

Eliza haussa les épaules et se concentra sur son portable. Elle chercha d'autres articles sur l'accident sans succès, mais son regard s'arrêta sur un, beaucoup plus récent, qui parlait de la mort du père de Julia. Le titre était « Meurtre d'un ouvrier en bâtiment : sa fille suspectée. » Eliza hésita un cours instant, puis cliqua sur le lien et lu de nouveau à haute voix.

« La police enquête toujours activement sur le meurtre de Nicholas Waters, retrouvé poignardé dans sa maison le 2 juin. Bien qu'aucun suspect n'ait été arrêté et aucun commentaire effectué, une source sûre indique que la fille de l'ouvrier, âgée de quatorze ans et demi reste le suspect principal. Selon cette même source, l'adolescente aurait été retrouvée, en état de choc, à côté du corps de son père, l'arme du crime—un couteau de cuisine—dans les mains. L'enquête est considérablement ralentie par le mutisme de l'adolescente. Un responsable des forces de police indique que l'enquête est toujours en cours et bien qu'ils ne négligent aucune autre piste, l'adolescente est toujours au commissariat. »

Eliza se redressa encore sur son lit, les traits légèrement tirés. Elle respira bien fort et se détendit finalement en reposant son dos contre le mur derrière elle. Effectivement, tout ça n'avait rien de positif pour Julia, mais Eliza savait par expérience qu'il valait mieux ne pas se fier aveuglément à ce qui était écrit dans les journaux. *Son regard m'a appris bien plus que ce que j'ai entendu ou lu sur elle et je vais me fier à mon ressenti.*

« Bon, je crois que c'est le moment, » dit-elle d'une voix basse, presque un murmure. Elle prit son téléphone portable et composa un numéro.

« Hey, Wanya ! Ouais mec, je suis de retour. T'as intérêt à planquer tes gonzesses !

Elle éclata de rire après sa réponse.

— Oui. Oh c'est bon, m'en fais pas tout un plat, ça fait que deux jours que je suis revenue.

Elle sourit après qu'il eut parlé.

— Ouais, j'avais des cours. Tu m'étonnes, ça craint grave ici. Je suis trop blasée d'être revenue dans Dollarville. Oh ! Tu n'as pas idée, tu m'as trop manqué mon pote ! Ne m'en parle pas. Je t'en dirais plus sur l'Angleterre et tout le tralala demain après-midi, ça te dit ? Sérieux ? Jodie et Mike, p'tit Mikey ? Non ! Tu vas me dire qu'il a du poil sur le torse aussi ? Oh non, arrête, je ne veux même pas le savoir !

Elle éclata de rire à nouveau.

— Putain, j'ai vraiment été hors course un bail quand même. Tu m'étonnes, ça va être top. Hmm, dis-moi, Wan, j'ai besoin... Ouais, exactement, tes talents spéciaux. Ouais. Tout ce que tu peux me trouver sur une fille qui s'appelle Julia Waters. Elle est dans ma classe.

Elle rit de nouveau à ce qu'il lui dit.

— Non, non, c'est un truc sérieux, promis. Tu peux faire ça tu penses ? T'es trop le meilleur. Ouais, OK. À demain. Et dis à Alana de recharger le bar avant que j'arrive ! J'ai besoin de vrai fun ! À plus, Wan. »

Elle raccrocha et relâcha une longue expiration avant de reprendre ces baguettes et manger son riz cantonnais, tout en regardant de nouveau le dossier Riverside pour être prête à rencontrer M. Bergstrom le lendemain.

#

Quand Eliza émergea d'un profond sommeil le jour suivant, sa chambre était plongée dans un soleil aveuglant. Elle tendit la main pour se saisir de son réveil. « Oh putain ! » Elle sauta du lit, il était une heure de l'après-midi.

Le timing serait serré. L'idée initiale était d'aller à Riverside le matin et à New York voir ses amis l'après-midi. *Me lever si tôt hier était vraiment unique. J'suis pas du matin, mais là, je fais fort quand même.*

Après une douche éclair et s'être habillée non moins rapidement, elle sauta dans sa Lexus RX 330. Il était quatorze heures passées quand elle arriva à Riverside. Elle se dirigea vers les bureaux les plus proches de l'entrée.

Un homme d'origine afro-américaine à l'approche de la trentaine, leva les yeux de son bureau et lui sourit généreusement.

« Bonjour. Je suis Nathan Smith. Que puis-je pour vous ?

— Bonjour. Eliza Carlisle. Je viens voir monsieur Bergstrom.

— Monsieur Bergstrom est en Europe, dans l'attente d'une transplantation cardiaque. Je suis un de ses assistants. »

Avec un sourire non déguisé, Eliza lui expliqua les raisons de sa venue. Elle fut agréablement surprise de le voir occuper un poste d'importance au sein de l'établissement. Dans cette ville, les clichés ne prenaient pas d'âge et les standards semblaient gravés dans le marbre. La seule chance pour la plupart des Afro-Américains de gravir les échelons était de sortir de Lorient.

« Donc ça, ce sont les dortoirs ? demanda-t-elle en pointant du doigt un plan de sortie d'urgence, affiché sur le mur. Combien y a-t-il d'enfants par chambres ?

— En principe ils sont trois, ça peut aller jusqu'à quatre. Tenez, la liste du roulement des deux derniers mois.

— Roulement ?

— Oui, répondit Nathan avec un enthousiaste nouveau. On les encourage à apprendre à se connaître et se soutenir les uns les autres. Donc on les fait bouger, changer de chambres et de *colocs* tous les deux mois pour leur donner cette opportunité de se découvrir mieux. Et nous, ça nous permet également d'éviter plus facilement les *petits gangs* de se former trop facilement. Si l'on voit qu'une chambre ne tourne pas, on fait en sorte de ne pas remettre ces mêmes résidents ensemble une nouvelle fois.

— Et quand vous dites *petits gangs*... ? »

Le regard plaisant et plein d'entrain de Nathan ne changea pas, mais il répondit honnêtement :

« Certains de ces jeunes peuvent être difficiles à gérer parfois. Mais les rotations de chambres marchent réellement. Les professeurs obtiennent de bons résultats et chaque résident répond très bien aux sessions avec nos psychologues. »

Eliza hochait la tête pour acquiescer.

« Là-haut, sur l'aile nord, ce sont les dortoirs des garçons, n'est-ce pas ?

— C'est exact. Et les filles sont sur l'aile ouest du bâtiment. Juste là, » lui montra-t-il sur la carte.

Elle vérifia les noms sur la liste qu'il lui avait remis.

« Ils sont bien plus nombreux que je ne le pensais.

— La rénovation du bâtiment nous a permis d'accueillir pratiquement deux fois plus de résidents. Des enfants de tout le New Jersey, mais aussi de l'état de New York et de la Pennsylvanie, sont accueillis ici. Nous avons un bon programme pour ces gosses. »

Eliza appréciait d'entendre cela et surtout son enthousiasme, sa dévotion et son attachement envers les résidents de Riverside étaient palpables. Il n'était là que depuis huit mois et avait déjà fait beaucoup. Elle comprenait pourquoi il avait eu ce travail.

« Quatre-vingt-onze garçons et cinquante-sept filles. Ouah, ça fait beaucoup. Combien d'entre eux vont au lycée de Lorient et comment ça se fait qu'ils aillent là-bas d'ailleurs ? *Moi, perso, ça ne me dérange pas le moins du monde qu'ils aillent dans mon bahut. D'ailleurs, si je n'étais pas la fille de Tim Carlisle, je serais probablement l'une des bad girls de Riverside.*

— Je me posais juste la question de savoir qui prend les décisions ici.

— Comme je vous ai dit, nos enfants sont suivis de près par plusieurs psychologues et nous avons nos propres programmes académiques, car la plupart de ces enfants sont en échec scolaire et donc très en retard. Mais ce n'est pas le cas de tous. Et notre but n'est pas de les garder hors de la société, mais de les aider à retrouver un équilibre, afin qu'ils puissent réintégrer cette société dans les meilleures conditions. »

Eliza pressa ses lèvres l'une contre l'autre. Par respect pour son travail et sa volonté de bien faire, elle se retint de commenter le fait que Riverside se trouvait au fin fond des bois, très loin de la *société*.

« On essaie d'intégrer les plus stables et les plus à même de suivre une scolarité normale, autant que possible. À l'évidence, le conseil municipal doit approuver chaque candidat au lycée de Lorient. Jusqu'à présent, nous n'avons eu que des soucis mineurs. Ils ont tous plus ou moins réussi. L'année dernière, nous avons dix-huit résidents au lycée municipal et dix des treize terminales ont eu leur bac. C'était une belle année pour nous. On a dix terminales cette année. L'année prochaine, nous devrions avoir vingt-six résidents inscrits à Lorient, toutes classes confondues. Ça me fait vraiment plaisir. »

Eliza vérifia encore la liste qu'elle avait toujours en main pendant qu'il parlait.

« C'est bien, » répondit-elle de manière plutôt monotone, ses yeux toujours rivés sur la liste. Elle le regarda enfin, les sourcils levés.

« Et Julia Waters, où se trouve-t-elle ? Quelle chambre ? Son nom n'est pas sur la liste.

— Et bien, euh, elle ne fait pas partie des résidents, du programme de réhabilitation je veux dire.

— Oui, mais je sais qu'elle est là donc elle ne dort pas dehors quand même ?

— Non, bien sûr. Sa chambre est, euh, ici. Oui là, numéro 211.

— Elle est dans l'aile sud ? s'étonna Eliza.

Nathan acquiesça.

— Elle est à l'opposé des autres ados et elle a sa *propre* chambre ? »

Il acquiesça de nouveau. Eliza revérifia la carte sur le plan d'urgence. La chambre de Julia était la dernière au bout d'un long couloir. Les pièces les plus proches d'elle étaient la pièce à vivre du staff, une salle de bains et la bibliothèque et, plus au début du couloir, se trouvaient six chambres du staff de part et d'autre du couloir.

« Pourquoi la mettre si loin des autres gamins ?

— On ne pouvait pas vraiment la mettre avec les autres résidents.

— Ça, je veux bien, mais pourquoi si loin ? Et les psys, elle les voit parfois ?

— Et bien, elle ne fait pas...

— Oui, je sais. Elle ne fait pas partie du programme. Elle n'est pas comme les autres résidents, c'est sûr, mais elle est là que je sache, ce n'est pas un fantôme et avec son passé... Qui s'occupe d'elle ici ?

— C'est monsieur Bergstrom qui est en contact avec le maire Wilson à son sujet. Nous, on n'est pas vraiment au courant. »

Il se racla la gorge et regarda la carte à nouveau. Riverside, pour lui, c'était les enfants, ses enfants. Le reste ne le regardait pas.

« Autant que je sache, elle est plus une invitée ici, si je puis dire.

— Une invitée, hum ? C'est une façon de voir les choses. Moi je pense qu'elle devrait être dans une famille d'accueil en centre-ville. Mais c'est juste mon opinion.

— Oui, sans doute. Il faudra demander cela à Marc. Marc Douglas est responsable de tout ce qui est logistique, maintenance et est en contact direct avec monsieur le maire en l'absence de monsieur Bergstrom. Moi, je m'occupe plus des enfants et du programme en tant que tel, » déclara poliment Nathan, espérant que sa réponse ferait disparaître le doute du visage de la riche héritière. Il ne comprenait d'ailleurs pas bien sa soudaine irritation.

« J'aimerais bien la voir. Les muscles de la joue de Nathan se tendirent brièvement. Y'a-t-il un problème ? Les heures de visites sont déjà passées ?

— Non, non. Bien sûr que vous pouvez la voir. C'est juste, euh, je vais vous guider. »

De toute évidence, Nathan ne savait pas grand-chose au sujet de Julia et il ne faisait que son boulot, mais Eliza avait du mal à dissimuler son agacement. Elle savait très bien pourtant que son regard pouvait rendre les gens très mal à l'aise quand elle était énervée. Elle admettait volontiers qu'elle avait peu, si ce n'est aucune patience, quand elle n'obtenait pas les réponses à ses questions.

Alors qu'ils approchèrent de la chambre de Julia, Eliza sentit son cœur se soulever.

« Hey, vous allez où ? »

Ils furent stoppés par un homme assez baraqué qui sortit de la salle du staff, aussitôt qu'il les vit passer en direction du fond du couloir.

« Salut Marc. Je te présente Eliza Carlisle.

— Oui, je me souviens. Ravi de vous revoir, mademoiselle Carlisle.

Il tendit sa main et elle la serra.

— Oui, je me souviens de vous. Vous faisiez partie de la sécurité du maire, il y a quelques années, si je me souviens bien ?

— Oui, c'est ça. Enfin, j'étais plus un assistant en fait. Il fit une courte pause. J'ai entendu dire effectivement que vous passeriez peut-être faire un tour ici, pour votre père... Enfin, j'ai pas bien compris vraiment pour quelles raisons. Mais c'est une bonne chose. Impressionnant ce que vous avez fait du marché Forrest. J'y avais des parts en bourse et j'ai suivi Carlisle inc. et oufff... Vous m'avez évité une faillite et j'ai bien arrondi ma fin de mois. »

Eliza trouvait que même la partie compliment de sa phrase sonnait faux.

« Merci, » répondit-elle avec un sourire tout aussi faux.

Marc Douglas sourit et croisa les bras sur sa poitrine en regardant derrière eux la chambre 211.

« Comme je vous ai dit, Marc est responsable de tout ce qui concerne le staff, la maintenance, l'équipe technique, tout cela et moi je m'occupe des enfants, expliqua de nouveau Nathan.

Eliza acquiesça.

— J'avais bien compris.

— Donc, intervint Marc, Nathan vous montrait un peu le bâtiment, je suppose ?

— Oui et mademoiselle Carlisle tenait à voir Julia.

Les sourcils de Marc Douglas se dressèrent.

— On a beaucoup de cours en commun. Je suppose que cela ne pose pas de souci si je la vois, n'est-ce pas ?

Eliza sortit son sourire le plus arrogant.

— Pas du tout, mais Julia est dehors. Je l'ai vue sortir y'a une petite heure.

*Ouah et il ne lui a pas sauté dessus pour l'arrêter ? Je suis impressionnée !*

— Est-elle à la cafète avec les autres ? demanda-t-elle.

— Julia mange avec les superviseurs.

Nathan baissa les yeux, ne souhaitant pas affronter le regard qu'il devinait d'Eliza après cette réponse.

— De toute évidence. Est-ce qu'elle voit les autres gosses à un moment ou un autre ? Ça veut dire non, je suppose, répondit-elle face au regard perplexe des deux hommes.

— Julia a un régime différent, dit simplement Marc avant d'ajouter : vous la trouverez au bord de la rivière, près du pont de bois. Elle passe presque tout son temps là-bas. Vous êtes libre d'y aller, mais je ne pense pas que cela fasse partie de vos *attributions* à Riverside, n'est-ce pas ?

— Non, pas du tout, monsieur Douglas. Lui parler fait juste partie de mes attributions en tant qu'être humain. Je sais ; ce n'est pas bien, je devrais vraiment faire quelque chose à ce sujet. »

Marc sourit légèrement du coin des lèvres, avant de rentrer dans la salle du staff.

Nathan n'était pas sûr de ce qu'il venait de voir. Il semblait surpris, même un peu embarrassé par leurs échanges.

« Bon, je vais devoir vous laisser. Il faut que je prépare le roulement pour les deux prochains mois.

— Oui, je ne voulais pas vous retarder. »

Eliza regarda sa montre qui indiquait quinze heures passées.

« Il faut que j'y aille moi aussi. Tout d'abord, je voulais vous dire que je suis impressionnée du travail que vous avez fait ici et monsieur Carlisle appréciera tout autant. Je reviendrai très probablement la semaine prochaine. »

Avant de partir, Nathan lui indiqua le chemin qu'il fallait prendre pour suivre le cours de la rivière jusqu'à la *cache* de Julia. Elle se souviendrait de ses indications pour sa prochaine visite. Mais pour le moment, il fallait qu'elle reparte sans la voir. Il était déjà tard et il lui fallait aller jusqu'à Manhattan. Cela faisait quasiment quatre ans qu'elle n'avait pas vu ses meilleurs amis. Cela allait être une sacrée réunion donc mieux valait ne pas arriver trop tard si elle ne voulait pas rentrer trop tard à Lorien. *Bon sang, j'entends déjà la sérénade de maman si je ne suis pas rentrée à minuit un soir d'école.*

Eliza haussa les épaules. Sa mère n'appréciait jamais qu'elle aille à New York de toute manière.

#

Eliza arriva à l'appartement de son ami dans l'Upper Manhattan tard en fin d'après-midi. Elle stoppa devant la porte, changea de jambe d'appui, hésita, mais ne frappa pas. Elle n'avait pas vu Wanya ni aucun autre depuis que les Carlisle avaient quitté les États-Unis, depuis... Michelle et tout ce qu'il s'était passé. Elle était, bien sûr restée en contact téléphonique avec Wanya et plus encore Jason, mais c'était différent. D'une certaine manière, elle avait cherché à se punir en se coupant d'eux plus que la distance ne le faisait déjà... mais ils ne l'avaient pas laissée s'enfuir.

Aussi anxieuse qu'elle soit, les personnes à l'intérieur de cet appartement étaient les meilleurs amis qu'elle n'aurait jamais.

Elle frappa à la porte de l'appartement de Wanya Kennedy en prenant une vive inspiration. La porte s'ouvrit généreusement et lui fit face le mètre quatre-vingt-douze de Wanya. Le jeune black lui semblait encore plus baraqué qu'il y a quatre ans. Son sourire, par contre, était toujours aussi large et chaleureux.

Elle haussa les sourcils sensuellement comme elle seule savait le faire.

« Et ouais, bébé, je *suis* de retour.

L'étreinte du jeune homme la souleva du sol.

— Il était temps !

— Que puis-je dire ? Je suis très demandée.

— Hey, les jeunes, regardez qui a *enfin* décidé de pointer le bout de son nez, » annonça Wanya.

Des chœurs de bienvenue et divers sons de joie émanèrent du groupe de jeunes gens réunis dans l'appartement.

Quand une jeune black lui sauta au cou, le sourire d'Eliza s'étira encore plus.

« Hey, Alana, p'tit bout ! Bon sang ! C'que tu as grandi !

— Je suis trop contente que tu sois là ! Et juste à temps pour mon annif.

Le sourire d'Alana faisait écho à celui d'Eliza qui secoua la tête généreusement.

— Tu m'étonnes, dix-sept ans, ce n'est pas rien.

Une rousse et un jeune homme brun la saluèrent de leur spot sur le canapé où ils étaient enlacés.

— Hey, Liz ! »

Eliza observa leur enlacement et rit en se retournant vers Wanya.

« Bon sang, Wan, tu ne m'avais pas menti pour ces deux-là. Qu'est-ce qui t'est arrivé, Mike ? T'as pris des hormones de croissance ?

— Nah. C'est juste l'amour qui m'a transformé, dit-il, s'arrêtant d'embrasser Jodie, juste le temps de répondre avant de reprendre ces baisers.

— Toujours aussi mielleux à ce que je vois. Je croyais vraiment tu étais gay, tu sais.

— Ç'aurait été vraiment une grosse perte pour nous, dirent Mike et Jodie à l'unisson, avant de s'embrasser de nouveau.

— Et *la* voilà ! »

Eliza se retourna et sourit, quand elle fit face à un grand blond d'un mètre quatre-vingt-dix-huit, aux larges épaules. Le jeune homme portait un jean et un sweatshirt. Ils s'enlacèrent tendrement pendant un long moment, avant de se donner un baiser sur la bouche.

« Bon sang, ce que tu m'as manqué, Liz. »

Elle leva la tête pour noyer son regard dans le bleu de ses yeux.

« Toi aussi tu m'as manqué, Jason. Vraiment. Surtout quand je n'arrivais pas à m'endormir et que je ne pouvais pas t'appeler pour que tu me chantes une berceuse, car tu étais en cours ou au foot. J'ai maudit ce putain de décalage horaire trop de fois !

— Et moi je t'ai manqué, E ? »

Une jeune femme qu'elle n'avait pas vue arriver derrière elle lui murmura sensuellement dans l'oreille. Ses longs cheveux blonds avaient des reflets brun et auburn et ses yeux un mélange de vert et gris, mais aussi captivant que ceux de son frère.

Eliza la regarda de haut en bas.

« Ouah, Jen, t'es une *vraie* femme maintenant.

— Ne m'en parle pas, Jason se plaint. »

Eliza lui sourit et, sans quitter son regard de la jeune femme, dit en tapant le torse de son ami.

« Je n'avais pas dit que ta sœur serait une bombe en grandissant ? J'ai toujours raison sur ces trucs-là.

— Ouais, acquiesça-t-il tout en s'asseyant dans un rocking-chair.

— Bon, Jen... Quoi de neuf ? lui demanda Eliza, son regard glissant légèrement sur le décolleté de Jenyfer avant de la fixer de son regard intense.

— Rien, je t'attendais juste *très* impatientement. »

Elle s'approcha tout près et s'arrêta, ses lèvres à quelques centimètres de celles d'Eliza.

« Ça et aussi que j'aurais dix-huit ans dans très exactement quarante et un jours. Ça te plaît comme nouvelle. Je ne suis plus trop jeune maintenant, n'est-ce pas ? »

Tout le monde dans la pièce, à l'exception de Jason, sourit à l'audace de Jenyfer. On ne pouvait faire plus direct, effectivement. Eliza plaça un doigt sur la lèvre inférieure de Jenyfer et le laissa descendre sensuellement et lentement jusqu'à son pantalon taille basse.

« Ça me plaît beaucoup en effet. »

Jason mit une main sur son visage, alors que les autres rirent.

« Non, s'te plaît, Eliza. Pas ma sœur. »

Leurs amis rirent de plus belle à son air dépité.

Jenyfer se retourna vers son frère.

« C'est bon, frerot. Tu sais que j'ai toujours voulu y *goûter* pour un soir. Depuis que j'ai onze ans, je rêve de ça. Elle est enfin partante, alors me gâche pas la fête, s'te plaît. »

Jason soupira. Eliza s'assit sur l'autre canapé qui se trouvait en face de la table basse. Il y avait des bouteilles de Tequila, Whisky, coca, de bière, mais aussi des joints et Wanya lui tendit un plateau avec des lignes d'héroïne blanche prêtes, et quelques joints.

« Tu as toujours su comment traiter tes invités toi. »

Elle se pencha pour sniffer une ligne. Elle inspira bien fort et ferma les yeux un moment.

« Ahh, ça faisait un bail. »

Elle prit un joint et s'allongea sur le canapé, faisant de la place entre ses jambes pour Jenyfer. Elle glissa une main sous le petit haut de Jenyfer et la remonta jusqu'à ses seins. « Ça aussi, » ajouta-t-elle.

« Bordel, ils t'ont fait quoi en Angleterre ? Ils ne savent pas s'amuser là-bas ? demanda Wanya.

— Ooo, mec, tu serais surpris. Les filles, là-bas, pas timides du tout. Non sérieusement, je me suis bien éclatée. Un peu trop du goût de mes parents.

— Et moi, je dis que la vie est trop courte et qu'on n'a jamais trop des bonnes choses. Donc, on prend ce qu'on peut, tant qu'on le peut, proclama Wanya avant de sniffer une ligne d'héroïne.

— Amen. »

Mike leva sa bière.

Eliza caressa les seins de Jenyfer par-dessus son soutien-gorge. Jenyfer laissa échapper un petit gémissement, avant de titiller la lèvre inférieure d'Eliza avec ses dents.

« Oh, les filles, vous pourriez au moins attendre que je sois complétement dans les vapes avant de faire ça. »

Jason avait l'air blasé.

Elles rigolèrent et Jason se fit une ligne d'héroïne lui aussi.

« Hey, Eliza. Tu prévois de te taper toute la famille ? Parce que je crois que sa tante visite le mois prochain.

— Très drôle, Mike, dit Jason.

— Elle pourrait établir un nouveau record, là, en se tapant toute la famille, » dit Jodie.

Eliza fit mine d'y réfléchir.

« Pourquoi pas, si la tante ressemble à sa sœur ? Eliza stoppa au regard que lui lança Jason. Admets-le Jason, ta mère elle est, en parlant vulgairement, bonne, *très*. C'est la vérité, je n'y pouvais rien moi. On était tellement défait cette nuit-là... Tu le sais, ça.

— Même pas je t'écoute là, » dit-il, ses mains couvrant ses oreilles.

Ils rirent tous, Jenyfer de même.

« OK, vous vous liguez tous contre moi à ce que je vois. J'abandonne, mais tu ne touches pas à ma tante !

— Admets-le, mon pote, t'es juste jaloux, car tu ne peux plus y goûter. Estime-toi heureux d'avoir eu un aperçu déjà. »

Tout le monde sourit ou rit, excepté Jason et Eliza qui échangèrent un regard intense et une conversation silencieuse qui leur étaient propres, alors qu'ils repensèrent tous deux à cette fameuse nuit. Eliza lui fit un clin d'œil, le ramenant à la bonne humeur de la soirée.

« T'inquiète, J. Tu es en tout début de liste si je change de bord.

— Ouais. »

Malgré son ton désintéressé, il lui sourit et lui rendit son clin d'œil.

« Bon E, quoi de neuf dans ta vie, à part l'éclate ?

— Pas grand-chose, de retour aux pays à l'évidence. C'est une bonne chose que je ne sois pas trop loin de vous, les gars, car j'étouffe déjà à Lorient, aussi connu sous le nom de *coin-retraite pour millionnaires*. J'espérais tellement qu'ils vendraient cette putain de propriété pendant qu'on était en Angleterre. Je n'ai jamais aimé cette ville. Déjà petite, je faisais tout pour qu'ils m'envoient en colo ou en randonnée à chaque vacance pour ne pas aller là-bas.

— Tu m'étonnes, deux flics par habitant, moi aussi ça me ferait flipper. »

Le commentaire de Wanya les fit sourire, mais il devint plus sérieux à ce moment.

« Et c'est quoi le deal sur cette nana que tu m'as fait rechercher ? Car franchement, vu c'que j'ai trouvé, c'est trop d'emmerdes juste pour te la faire.

— J'veux pas me la faire. C'est moi qui viens de dire ça ? Tous la regardèrent d'un air suspect. Enfin ce que je veux dire c'est que... ba non... ce n'est pas ce que je recherche. Enfin, je ne crois pas. »

*Bon sang, je devrais me refaire une autre ligne moi.* Le groupe la regarda et ils échangèrent des sourires sceptiques quant à Wanya, il rit carrément.

« E., j'ai vu une photo de cette fille : c'est impossible que tu ne veuilles pas te la taper. »

Eliza regarda en l'air brièvement.

« Ça a pu me traverser l'esprit au début, j'avoue, mais... je ne sais pas. Je crois que... j'ai d'autres plans.

— Des plans ? Laisse-moi deviner : te la taper dans la chambre de tes parents. Ça les comblerait. Surtout ta mère. C'est bien toujours ton but principal dans la vie : faire chier tes parents ? Non, attends, ton but numéro deux, après le sexe.

— Allez, sois sérieux, Wanya. Il n'y a pas que le sexe dans la vie.

Wanya secoua la tête.

— Ne me dis pas que les Anglais t'ont lavé le cerveau ? »

Eliza approcha le plateau et se fit une seconde ligne d'héroïne.

Jenyfer glissa sa main sous le haut d'Eliza et promena son pouce de part et d'autre de son sein gauche, érigeant ainsi l'un des tétons d'Eliza.

« Allez, Eliza, tu disais tout le temps qu'il n'y avait rien qui puisse surpasser l'excitation du corps à corps. Et tu avais raison, tu sais. »

Quand Jenyfer titilla le lobe de son oreille gauche, Eliza ne put retenir un léger gémissement. Jason soupira.

« Hey, Jen. N'oublie pas que tu es hétéro, tu sais.

— Ça n'existe pas les filles hétéros, répondit automatiquement Eliza.

— Là, je te retrouve ! s'exclama Wanya.

— Je suis contente de voir que tu t'accroches à ton leitmotiv, lui dit Jodie.

*Alana secoua la tête négativement.*

— Non, non. Son Leitmotiv, c'était *il n'y aucune hétéro que je ne puisse me faire et je vais le prouver au monde entier.* »

Alana sourit et but une gorgée de son coca. Ils rirent tous ensemble.

« Bon, en tout cas pour en revenir à cette fille. Pourquoi tu t'intéresses à elle, E ?

— Huh ? »

Eliza avait du mal à se concentrer sur Wanya ou même ce qu'il venait de dire.

« Oh oui, cette fille... euh, elle est juste... je sais pas. »

Les effets de l'héroïne et des joints commençaient à se faire sentir et le ton de sa voix avait considérablement baissé, ralenti, comme ses mouvements.

« Elle a ce p'tit quelque chose, tu vois ?

— Ah je vois tout à fait, ça s'appelle une poitrine, E, » lui dit Wanya.

Les autres rirent, mais Eliza continua de fixer le plafond.

« Elle m'intrigue... Et elle est mignonne.

— Elle est carrément bonne tu veux dire, la corrigea Wanya avec entrain.

— Plus *bonne* que moi ? » lui demanda Jenyfer, sa main intensifiant ses caresses.

Les sourcils d'Eliza se levèrent de manière presque désolée, alors qu'elle dit :

« Eh bien, elle est brune.

Jenyfer croisa ses bras autour de sa poitrine et soupira.

— Toi et tes brunes, tu nous fais chier. »

Les autres rirent de nouveau, sans vraiment regarder les deux filles, mais plutôt les yeux perdus dans la pièce. Tous commencèrent à sombrer dans les effets des drogues.

Eliza effleura du doigt les lèvres de la jeune blonde.

« T'inquiète, bébé, au lit, je ne fais aucune distinction. »

Sur ce, elle attira Jenyfer plus près d'elle et l'embrassa à pleine bouche. Jason couvrit son visage avec sa main.

« S'il vous plaît... »

Le silence emplit la pièce jusqu'à ce que les deux filles stoppent leur baiser. Jenyfer semblait à bout de souffle quand elle dit.

« Je savais que personne n'embrasserait aussi bien que toi.

Eliza s'assit dans le canapé.

— Laisse-moi te montrer quoi d'autre je fais mieux que personne.

Elle se leva et attrapa la main de Jenyfer pour la relever.

— S'te plaît, Liz, ne te fais pas ma sœur. Jason feinta les pleurs.

— Désolée, J. Elle est trop tentante pour que je résiste. »

En riant, Wanya lança une canette de bière à Jason qui l'attrapa sans souci et l'ouvrit instantanément.

« C'est ta punition pour avoir rendu Eliza définitivement gay, ajouta Wanya.

— Ce n'est même pas vrai. »

Jason répondit de manière enfantine et sa moue boudeuse lui donnait un air adolescent, loin de ces vingt-et-un ans.

Wanya ne put s'empêcher d'en rajouter une couche.

« Bien sûr que si ! Elle couche avec toi et abandonne instantanément les hommes pour de bons. Je te l'dis, mon pote, tu nous as ruiné notre coup, à nous les mecs.

— Ce n'est pas du tout ce qu'il s'est passé.

Eliza sourit à son précieux Jason.

— Je vois que rien ne change ici. Il te charrie toujours autant et toi tu ne cours pas, tu galopes, J. Eliza se baissa et l'embrassa délicatement sur les lèvres. Ne sois pas triste. Tu es le seul homme qui m'ait fait jouir, Jason. »

Elle leva ses sourcils d'un air coquin. Il sourit. Elle se redressa et partit en direction d'une chambre au fond, tenant toujours la main de Jenyfer.

Avant de refermer la porte derrière elles, Eliza sourit d'entendre Jason dire à Wanya :

« Je te l'avais bien dit. »

## Chapitre Quatre

« Enfin, » murmura Jenyfer, alors qu'elle s'allongea sur le lit.

Eliza se tenait dos à la porte. Elle croisa les bras autour sa poitrine alors qu'elle la fixait, sourcils froncés.

« T'es vraiment devenu mademoiselle sexe, dis-moi ?

Jenyfer fit mine de bouder.

— Tu le dis comme si c'était mal.

Eliza s'assit sur le lit.

— Tu es prudente au moins ?

— T'inquiète. À toi je peux le dire, je ne suis pas *comme ça* avec tout le monde. J'ai couché avec un seul mec en fait et oui, on prenait nos précautions.

— Bien. Parce que le sexe n'est pas un jeu. Quoi qu'en pensent les gens, ce n'en est pas un pour moi. Je ne joue pas avec ça. *Sauf si je suis vraiment shooté, mais ce n'est pas la peine de penser à ça.*

— Je ne joue pas non plus, tu sais. Je t'ai toujours observée. On ne m'appelait pas ta *p'tite fan* pour rien après tout. Je sais avec qui tu as couché et où. Enfin... j'en connais beaucoup. »

Eliza sourit, se souvenant qu'où elle allait, Jenyfer n'était jamais bien loin, du moins pour les soirées ou sorties pour lesquelles Jenyfer et Alana étaient *autorisées* à suivre leurs grands frères.

« Je n'ai jamais couché juste pour coucher, tu sais. Enfin, je veux dire, je couche avec les gens qui m'inspirent, m'attirent ou m'intriguent d'une manière ou d'une autre. On partage toujours quelque chose ensemble, même s'il est connu, au départ, que c'est juste pour une nuit. Je sais que cela n'a pas toujours été sans casse, mais j'aime croire que j'ai toujours été claire avec mes partenaires.

— Je sais. Tu as toujours été attentionnée avec les gens avec qui tu couchais. Peut-être que c'est ça qui les rendait tous accros ; toutes ces filles et les mecs bien sûr. Ils étaient attirés par toi d'une manière que j'ai toujours voulu connaître par moi-même. Tu pouvais avoir qui tu voulais, quand tu voulais... et tout ce temps-là j'attendais mon tour.

Eliza lui caressa la joue délicatement.

— Tu n'étais qu'une gamine, lui dit-elle tendrement. Je croyais que c'était juste un béguin.

— D'une, tu as à peine plus de deux ans de plus que moi et de deux, tu devrais mieux me connaître depuis le temps. Je t'ai toujours dit que je n'abandonnerai pas tant que je n'aurais pas eu droit à ma part. Il fallait... Il *faut* que je comprenne ce que tu fais qui nous fait tous fondre et nous rend tellement dingue de toi. »

Eliza mit ses deux mains sur le visage de Jenyfer et l'attira dans un baiser.

Jenyfer dut prendre une longue inspiration quand le baiser stoppa.

« Ça peut être ça, oui, » murmura-t-elle, ce qui fit sourire Eliza.

Jenyfer laissa sa main courir le long de la cuisse d'Eliza en ajoutant :

« Je t'avais toujours dit aussi qu'un jour je te prendrais. »

Avant que Jenyfer ne comprenne ce qu'il se passe, elle se retrouva dos au matelas avec Eliza partiellement assise sur elle.

« Et moi, je t'ai toujours répondu que ça n'arriverait jamais. »

Eliza se pencha et attrapa, avec ses dents, la lèvre inférieure de Jenyfer qui en frissonna.

« C'est moi qui vais te prendre.

Le regard de Jenyfer brillait et elle sourit.

— Il était temps. »

Leurs respirations ne cessaient d'augmenter alors qu'elles se déshabillèrent sensuellement l'une l'autre. Jenyfer caressa le ventre d'Eliza et plaça de doux baisers sur son bassin juste au-dessus de sa culotte.

« Tu sens toujours le printemps. »

Eliza ne put s'empêcher de rire légèrement, avant de pousser Jenyfer doucement en arrière et de s'asseoir sur son bassin une nouvelle fois.

« Non, mais vraiment, qu'est ce que tu nous fais ? Est-ce cette odeur ? Ou tes baisers, car ça je peux grave le comprendre maintenant, mais sérieusement... comment fais-tu ?

— Peut-être que tu pourras répondre seule à cette question dans... un certain temps. »

Eliza se pencha et lécha le cou de Jenyfer qui mit automatiquement ses mains sur la taille d'Eliza et la serra à la sensation qui traversa son corps.

« En tout cas, je vais faire de mon mieux pour t'expliquer tout ça. »

Jenyfer frissonna au regard affamé qu'Eliza promena sur son corps nu. Les mains et la bouche d'Eliza se promenèrent partout sur son corps, caressant maintenant son ventre, avant de poursuivre leur descente plus bas. Jenyfer haleta et resserra son étreinte sur Eliza...

#

Quand Eliza sortit de la chambre à coucher quelques heures plus tard, Mike et Jodie étaient rentrés chez eux ; quant à Alana, elle dormait sur le canapé. Eliza marcha d'un pas sûr jusqu'au fauteuil. À peine assise, elle s'alluma une cigarette. Jason, bien évidemment, ne l'avait pas quitté du regard depuis qu'elle était revenue dans la pièce. Wanya était plié de rire à l'expression qui s'affichait sur son visage, cependant Jason restait sérieux. Eliza et lui semblaient dans un match silencieux alors qu'ils se regardaient. On aurait pu croire de la défiance, mais il n'en était rien. Il sourit quand elle le fit.

« Tiens !

Wanya lui donna une petite fiole de LSD et du papier buvard.

— Plus tard, peut-être. J'arrive à peine à garder les yeux ouverts là. Dis-moi d'abord ce que tu as trouvé sur Julia. »

Le ton d'Eliza était plus précis, elle semblait bien plus concentrée qu'à son départ pour la chambre avec Jenyfer.

« E, je suis complètement stone là. »

Ses sourcils se dressèrent au regard que lui lança Eliza.

« Bon, j'ai compris. Je vais chercher ce que j'ai. C'est dans ma chambre.

— Bon, nous on va y aller. Jason se leva. Elle vient aujourd'hui ou demain ? » demanda-t-il en pointant du doigt la chambre du fond.

Le sourire coquin d'Eliza en dit long.

« Elle est déjà venue, mon frère, » déclara-t-elle en plaçant une main sur sa poitrine. Elle dort, là. L'acide plus mes talents spéciaux... Je pense que tu peux repasser la chercher demain.

— Super.

Jason se résigna et mit sa veste.

Eliza enveloppa ses bras autour de lui. Il la serra fort avant de lui murmurer à l'oreille :

« Je suis trop content que tu sois là. Même avec ce coup-là. »

Il se dirigea vers la porte.

« On s'appelle vite ?

— Il y a intérêt. Nos conversations transatlantiques nocturnes me manquent déjà, Jason. »

Ils s'étreignirent de nouveau, puis il quitta l'appartement des Kennedy au moment où Wanya sortait de sa chambre avec les documents en question.

« OK, je vais te montrer ce que j'ai trouvé, mais faut que je me change, j'ai renversé ma bière. »

Eliza le suivit dans sa chambre. Elle regarda un peu tout autour pour voir ce qui avait changé pendant que Wanya quittait son t-shirt de la tournée *Up in Smoke*<sup>3</sup>.

« Ouah, tu as passé du temps à la salle toi ? »

Voyant Eliza admirer ses abdos bien définis, le sourire de Wanya s'accrut.

« Je savais que tu reviendrais un jour donc... Tu peux toucher si tu veux, je sais que tu en meurs d'envie. »

Eliza laissa échapper un petit rire avant de continuer d'observer la chambre.

« Je vois que tes goûts musicaux n'ont pas changé, dit-elle en s'asseyant sur son lit. Je me suis posé la question en arrivant quand je n'ai pas vu ton poster de Dre sur la porte.

— Aucune chance, mais ce putain de chat a sauté dessus la semaine dernière pour attraper une mouche à la con et me la bousillé. J'ai cru que j'allais le foutre au barbecue !

— Non. Aucun changement, c'est sûr. Cette chambre reste définitivement la même, » affirma-t-elle, retirant une boîte de préservatif de sous les draps.

Il resta penaud et haussa les épaules.

« J'ai fait une petite soirée bien animée hier.

— Dis-moi un jour où il n'y a pas de fête *animée* chez toi, hein ?

— Tu me connais trop bien. Et maintenant que les parents sont partis dans le sud... la vie est de plus en plus belle.

— Tu m'étonnes. Fais gaffe à Alana quand même.

— T'inquiète, j'ai toujours un œil sur elle. S'il y en a un qui tente quoi que ce soit, il ne sortira pas vivant de cet appart. »

Eliza acquiesça de la tête. Wanya s'assit à côté d'elle avec les papiers qu'il avait sortis.

« OK, d'abord je te le dis honnêtement ; il va falloir que je passe plus de temps là-dessus. Tout ce qui concerne Lorien prend plus de temps à décoder qu'il n'en faut pour hacker la maison blanche. J'ai halluciné quand j'ai vu ça.

— Oui, c'est ça, y'a des trucs qui m'ont paru vraiment par clair à moi non plus. C'est pour ça que je t'ai appelé.

— Tu as bien fait. Je vais regarder ça de plus près, mais pas d'ici. Avec ma probation, tu vois ce que je veux dire.

— Oui. Je ne veux surtout pas que tu aies des emmerdes à cause de moi. OK ?

— T'inquiète, je ne crains rien, il ne faut simplement pas le faire de mon ordi perso, c'est tout. Bon où j'en étais, ah oui, ta nénette, tu sais que son père s'est fait buter, oui ?

— J'ai lu un article là-dessus, mais il n'y avait pas plus de détails que ça et je n'ai pas trouvé d'autres articles, bizarrement. Eliza se réinstalla correctement sur le lit. Pourtant je suis sûre qu'elle n'y est pour rien quoi que t'ai trouvé. Je ne peux pas te dire pourquoi, mais je *sais* qu'elle n'y est pour rien, » ajouta-t-elle rapidement avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit.

« Tu as de bons instincts dans ce cas, car il n'y a aucune chance pour que ce soit elle. Regarde ça. »

Eliza regarda avec beaucoup d'attention la photo que Wanya lui tendit. C'était une photo de Julia d'une caméra de sécurité d'une petite épicerie locale.

« Je l'ai choppé de l'historique du magasin mal effacé. Enfin, disons que cette photo est sortie à un moment ou un autre ce qui veut dire que quelqu'un est passé par là déjà. En tout les cas, ça m'a permis de tomber dessus.

— Hey, elle est en train d'acheter son Gatorade au citron. Elle adore ça. »

Eliza s'exclama avant de remarquer le regard suspect que lui lançait Wanya, sourcils froncés. Elle se redressa.

« Mais ça prouve quoi au juste cette photo ?

— Regard l'heure du moniteur. Wanya lui montra l'endroit exact sur la photo.

---

<sup>3</sup> Tournée nord-américaine de 2000 de rappeur de la côte-ouest, notamment Eminem, Dr. Dre et Snoop Dogg

— Vingt heures six. Et alors ?

— Maintenant, regarde le rapport d'autopsie que j'ai dégotté. EHD entre vingt heures et vingt heures dix.

— Parle-moi français, s'te plaît.

Wanya sourit.

— Estimation de l'Heure du Décès, expliqua-t-il.

— OK. Hey, ça me plaît ça. Ça me plaît même beaucoup.

— Ouais, car à moins qu'elle ne sache voler, je ne vois pas comment elle pourrait tuer son père et acheter un soda dans un magasin à dix kilomètres de chez elle. Même si elle avait un vélo ou autre, ça me semble difficilement jouable.

— Bien. Bon, maintenant, j'aimerais bien savoir pourquoi tout le monde continue de la considérer comme une criminelle. Tu devrais voir la façon dont ils la traitent ou parlent d'elle. Ils savent bien qu'elle est innocente. Tu as trouvé quelque chose sur des familles d'accueil. Pourquoi l'ont-ils foutu à Riverside ?

— C'est là que ça se complique. C'est le conseil municipal qui a décidé cela, mais il n'y a pas d'explications. Ils ont classé cela très vite. Les politicards, tu sais, ils ne jouent pas franchement franc-jeu.

— Ça, je suis bien d'accord.

— Tout ce que je sais, c'est que cette photo ne figure pas dans le dossier de police sur le meurtre.

— Quoi ? Ça l'innocente complètement !

— Je sais, n'empêche ce n'est pas dans le dossier. Quelqu'un a sorti cette photo, avant que la police ne requête les vidéos de cette soirée au magasin. Mais après, plus rien. J'ai réussi à la récupérer d'un vieux serveur, mais elle n'a jamais été révélée publiquement. Tout pointait Julia comme la meurtrière dans cette enquête et la Cour d'État supérieur allait s'en saisir. C'est à ce moment-là que la police a placé sa requête et quelqu'un a sorti cette photo avant même la police et tout d'un coup les charges contre elle ont fait pouf. Le rapport de police a révélé une fenêtre de la porte de la cuisine fracturée et des empreintes non identifiées, ainsi que de nombreux objets manquants dans la maison des Waters. »

Eliza lisait attentivement le rapport que Wanya lui détaillait.

« C'est bien étonnant qu'ils n'aient pas mentionné ça plus tôt. Une entrée forcée, ce n'est pas rien.

— C'est c'que je me suis dit. Avec la Cour d'État supérieur impliquée dans le procès d'une mineure, cette photo serait ressortie, comme elle l'a fait dans mes recherches.

— Et quelqu'un ne voulait clairement pas que ça arrive ou que cette histoire devienne nationale. Tu crois qu'ils gardent cette photo sous le coude pour garder Julia sous le pouce ?

Wanya sourcilla.

— Tu parles comme Mulder, là, tu sais ça ? Tu crois que c'est une grande conspiration contre ta petite nénette ? Et tu parles de qui quand tu dis *ils* ?

— Ça à l'air de quoi pour toi tout ça ? Non, mais sérieusement, c'est louche. Et *ils*, je ne sais pas, le conseil municipal possiblement. Ils sont restés en dehors de l'affaire tant qu'ils étaient sûrs qu'elle serait accusée et quand ils ont vu que ça allait foirer, une deuxième théorie sort de nulle part et ils font passer ça pour un vol qui a mal tourné. Comme c'est pratique. Et là comme une fleur, la mairie se pointe et prend Julia sous son aile, avant que les services sociaux ne s'en occupent, avec de grandes chances d'atterrir hors de Lorient. L'histoire n'est pas sortie du comté de Bergen et crois-moi, ils travaillent dur à ce que cela reste comme ça. Tu devrais voir comme elle est isolée de tout et de tout le monde. Et ils l'ont envoyé à Riverside quand même, c'est fort ça ! Elle aurait dû être en famille d'accueil et avoir au moins une chance à une vie un peu plus proche de ce qu'elle a pu connaître. Là, y'a aucune chance que ça arrive, elle est seule de chez seule.

— Ouais, je sais, c'est juste... Tu crois que c'est costaud ?

— Définis-moi *costaud*.

— Un type s'est fait buter. Ça me paraît costaud, non ?

Eliza soupira.

— Je ne sais plus. Peut-être que c'est moi qui me monte la tête. Et peut-être que c'est costaud. Je trouverais dans tous les cas.

— OK. Fais gaffe quand même.

— T'inquiète. Tu penses que tu peux me trouver plus d'infos là-dessus ?

— Pour sûr.

— Tu peux essayer de me trouver des infos sur l'accident de voiture ou sa mère et son petit frère sont morts ?

— Pas de soucis.

— Et si tu peux, regarde si tu ne trouves rien de louche sur Lorient, sur les vingt dernières années.

— Donne-moi juste un peu de temps et je vais te les foutre à poils moi, tous ces riches et leur secret de polichinelle.

— Ooo, ça va saigner.

— Tant que c'est pas notre sang.

Elle sourit et ils se touchèrent le poing.

— Cool. Je m'y mettrai le week-end prochain, OK ? Je t'appelle dès que j'ai quelque chose.

— Tu es mon héros.

— Ça, je le sais bien. Et dès que tu veux goûter à mon héroïsme, je suis à toi, bébé. »

Eliza rigola et poussa légèrement son épaule. Ils retournèrent dans la salle à manger. En passant, Eliza prit une couverture sur une commode et couvrit Alana avec. Wanya sourit à ce geste tendre de la part de son amie, heureux de voir que cette facette d'elle, qu'on voyait si rarement, n'avait pas disparu.

« Je crois qu'il est l'heure pour moi d'y aller. Oh la vache, je n'avais pas vu l'heure. Si je tombe sur ma mère, ça va gueuler. »

Elle leva les yeux au ciel puis le serra dans ses bras.

« Bon sang, ce que ça fait du bien d'être rentrée. »

— C'est bon de te retrouver, c'est clair.

Eliza se dirigea vers la porte.

— Bonne nuit, Wan.

— Bonne nuit. Sois prudente sur la route.

— T'inquiète. Mais si tu peux, prie pour que mes parents soient tous les deux couchés quand j'arrive à la maison. »

#

Eliza roula le plus doucement possible le long de l'entrée de la propriété et gara sa voiture dans le garage. Elle n'alluma pas les lumières pour éviter de réveiller qui que ce soit et surtout pour apaiser ses yeux rouges et peinant à rester ouverts, du fait des drogues qu'elle avait prises, ainsi que la fumée dans l'appartement de Wanya. Elle marchait presque sur la pointe des pieds et avait presque atteint l'escalier, quand son genou gauche heurta le tabouret du piano qui se trouvait encore dans le couloir suite au déménagement.

« Aïe ! »

— J'espère que ça fait mal, oui. »

Eliza se raidit instantanément et elle se figea. Elle cligna des yeux fortement, quand la lumière envahit la pièce. *Ça, c'est pas bon. Du tout.*

« Maman, euh, salut. »

Elle n'osait faire face à sa mère. Helena regarda l'horloge derrière elle.

« Il est quatre heures vingt-six du matin, Eliza. »

— Oh ouah, je n'avais pas fait gaffe, dis donc. Tu as encore du mal à dormir, maman ?

— Ne t'amuse pas à ça avec moi, Eliza. Les épaules d'Eliza s'affaissèrent et elle soupira. Où étais-tu ? Et regarde-moi quand je te parle ! »

Quand Eliza se retourna, Helena secoua sa tête lentement, négativement, laissant apparaître toute sa déception.

« Qu'as-tu pris ?

— Rien. Juste quelques bières c'est tout. *Je déteste lui mentir, mais elle va penser... Elle ne me croirait pas de toute façon.*

— Nous n'avons pas fini de déballer les cartons que tu recommences déjà avec ça.

— Non, maman, je ne recommence rien du tout. J'ai juste passé un bon moment avec mes meilleurs amis, c'est tout. Je ne vois pas ce qu'il y a de mal là-dedans.

— Oh, tu ne vois pas ? Et bien regarde-toi dans une glace et tu verras tout de suite. Ces gens ne sont pas tes amis et tu ne les verras plus !

Eliza soupira.

— Maman, je suis claquée, on peut faire ça un autre jour ?

— Il n'y aura pas d'autres fois !

— Le prend pas comme ça, bon sang, je ne les ai pas vus depuis quatre ans.

— Cela ne justifie en aucun cas ton attitude et faire ces choses-là.

— Je suis juste allée voir mes amis. J'ai dix-neuf ans, putain.

— Langage ! Tu agis toujours comme une adolescente, Eliza. Tu refais les mêmes erreurs chaque fois et nous devons te couvrir et gérer le chaos que tu laisses derrière toi.

— Je t'ai demandé quelque chose ? J'ai besoin de toi là, non ? Alors c'est quoi ça, je ne vais pas avoir un couvre-feu, non plus ?

— Tu baisses immédiatement le ton !

Eliza soupira de nouveau, les mains sur les hanches.

— Je te préviens, Eliza. Cette fois, c'est la dernière. Encore une incartade de ce genre et je préviens ton père. Tu seras à la porte dans la minute et à toi de te débrouiller seule.

— Ba vas-y, ne te gêne pas surtout. Va le chercher, là, qu'est-ce que tu attends ? C'est la Gestapo maintenant ici. J'ai même pas le droit d'aller voir mes amis et m'amuser un peu, sérieux ?

— Ne me prends pas pour une idiote, Eliza. Je connais ce regard donc ne viens pas me dire que tout ce que tu as pris ce soir est une bière et seulement fumé des cigarettes. Tu n'arrives même pas à regarder droit devant toi. Eliza détourna le regard. Et si tu avais eu un accident ? Ou tu t'étais fait arrêter par la police dans cet état ? Tu nous aurais mis *une fois de plus* dans une situation des plus inconfortables.

— C'est tout ce qui importe, n'est-ce pas : *mais que vont dire les gens ?* Bon sang, maman, mais tu as raison ; que penseraient-ils s'ils connaissaient la vérité sur la *parfaite famille américaine* que nous sommes. Tu crois qu'ils réaliseraient que l'argent ne fait pas le bonheur après tout ? »

Helena resta stoïque et parla calmement.

« Nous détestes-tu autant que ça ? Qu'avons-nous fait de si horrible ?

— Maman...

— Non. Dis-moi. Je veux comprendre pourquoi tu déchires cette famille avec tant d'entrain.

— Ce n'est pas moi qui suis absente dix mois dans l'année.

— C'est vrai et je crois que là est notre erreur, à ton père et moi. *Tu* devrais l'être.

— Maman !

Le regard d'Helena Carlisle ne se radoucit pas.

— C'est ta dernière chance. La prochaine fois je préviens ton père.

— Mais vas-y, qu'est-ce que t'attends ? Va le chercher tout de suite et appelle la police tant que tu y es. Il est où d'ailleurs, papa, hein ?

— Vincent l'a conduit à l'aéroport. Il lui fallait être à Austin à huit heures pour sa réunion avec les industries Crawford.

— Bien sûr, une autre réunion.

— Comment oses-tu ? Si tu faisais la moitié de ce qu'il fait pour cette famille, tu aurais peut-être ton mot à dire. Mais pour l'instant, je te défie de dire quoi que ce soit à son sujet.

*Bordel de merde, c'est une putain de prison ici !*

— C'est bon, t'as fini ? Je peux aller me coucher maintenant ?

— Tu peux effectivement essayer de dormir quelques heures. Peut-être que ça t'enlèvera quelques cernes. Et surtout, ne sois pas en retard ; tu iras en cours que tu sois fatiguée ou pas.

— Ce sera tout ?

— Ne prends pas ce ton condescendant avec moi ! Va dans ta chambre ! »

Eliza soupira de colère, se dirigea vers sa chambre et se laissa tomber sur son lit.

Rosita la réveilla à sept heures du matin, comme Helena Carlisle lui avait demandé. La douche que prit Eliza n'enleva en rien sa nausée. Quelques minutes plus tard, elle s'installait péniblement dans une des chaises de la cuisine et posa son front sur la table, les bras tombant de part et d'autre de son corps.

« Pour vous, mademoiselle. »

Rosita lui mit un verre d'eau à proximité, ainsi que deux aspirines et une tasse de café fort. Eliza releva la tête.

« Je t'épouse quand tu veux, Rosita. »

Elle prit les aspirines et posa de nouveau la tête sur la table.

« Si mademoiselle ne se sent pas bien, peut-être serait-il plus judicieux de laisser Vincent vous conduire à l'école. »

Eliza agita une main au-dessus de sa tête.

« Il n'a pas dû rentrer de l'aéroport très tôt. Je ne vais pas le déranger maintenant. Je vais bien, Rosita, tout va bien, je suis... en top forme. »

Rosita n'osa pas sourire. L'état d'Eliza lui fit mal au cœur.

« Tu es pathétique, ma fille.

— Un bonjour à toi aussi, mère, lui dit Eliza, levant la tête alors qu'Helena se tenait à l'entrée de la cuisine.

— Regarde-toi. Regarde l'état dans lequel tu te mets. Pourquoi ? Pourquoi t'acharnes-tu à faire ces choses-là ? Nous détestes-tu tant que ça ? Qu'avons-nous fait pour mériter ça ? Je ne peux plus, Eliza... Je ne plaisantais pas la nuit dernière... »

Le voile sur le regard de sa mère surprit Eliza, cependant c'est le ton de sa voix qui la figea. Helena était au bord des larmes et elle paraissait très fatiguée. Cette vue réveilla quelque peu Eliza de son état semi-comateux. *Maman ne pleure jamais. La seule fois où je l'ai vu pleurer, c'est quand il... Connard. C'est lui qui la fait pleurer, pas moi ! Je ne la ferais pas pleurer.*

Helena Carlisle avait quitté la pièce sans voir la réaction sincère et profonde de sa fille. Eliza but son café calmement et essaya de se donner un peu de courage pour cette journée qui s'avérerait difficile, sans aucun doute. Elle récupéra ses clés de voiture et sa veste, mais alla au salon au lieu de sortir de la maison.

Helena était en train de broder et ne leva pas les yeux quand Eliza pénétra dans la pièce. Eliza s'approcha. Sa mère avait retrouvé toute sa contenance et la regarda froidement.

« Tu devrais te dépêcher ou tu vas être en retard. »

Eliza s'accroupit en face de sa mère, les mains sur les genoux de celle-ci :

« Je m'excuse. »

Helena resta indifférente.

Eliza prit l'une des mains de sa mère et la serra.

« Je suis désolée, maman. Vraiment.

Helena la regarda plus chaleureusement.

— Il faut que tu arrêtes d’agir comme cela, Eliza. Tu te fais du mal.

— Ce n’était pas mon but, maman. Je suis vraiment désolée pour la nuit dernière. Mais ce ne sera pas comme avant. Je te l’ai promis et je tiendrais parole. Je me suis laissée emporter la nuit dernière. En plus, je n’aurais pas dû y aller un dimanche soir, je m’excuse vraiment. Ça fait tellement longtemps que je ne les avais pas vus. Je n’ai pas vu le temps passé. Je n’avais pas prévu de rentrer si tard et... tout le reste. Je ne le referai pas. Je te le promets. »

Helena Carlisle serra la main de sa fille et repoussa une mèche de ses longs cheveux châtain foncé derrière son oreille.

« Je me fais tellement de soucis pour toi, Eliza.

— Je sais, mais faut pas que...

— *Il ne faut pas.* Tu n’as pas appris à parler dans un ghetto, Eliza. »

Eliza sourit comme souvent quand sa mère corrigeait sa manière de parler.

« Il ne faut pas te faire de souci pour moi. Je sais que ça va te paraître étrange, peut-être même un peu fou, mais il va falloir que tu me fasses confiance, maman. J’ai fait beaucoup d’erreurs, c’est vrai, toutefois je ne suis plus une enfant et tu ne peux pas me couvrir comme ça. Il faut que tu me fasses confiance quand je te dis que rien n’est comme avant. Je vais bien. Je ne prends rien, maman. Parfois, on fait des trucs quand on est tous ensemble, mais ça ne veut pas dire... Tu dois me faire confiance.

— Je ne suis pas sûre de pouvoir. Ou de devoir. Je le veux pourtant, mais...

— Je peux me débrouiller, maman.

— Tu crois que tu peux. Néanmoins, j’ai beaucoup de doutes à ce sujet.

Helena caressa la douce joue de sa fille.

— Va falloir que j’le prouve donc.

— *Il va falloir que je te le prouve dans ce cas,* la reprit Helena, ce qui fit sourire Eliza une fois de plus.

— Oui, maman. Il va falloir que je te le prouve. »

Elles sourirent toutes les deux.

Helena reprit sa broderie.

« Allez, maintenant, file, tu es en retard.

Eliza se redressa et déposa un baiser sur le front de sa mère.

— Passe une bonne journée, maman.

— Toi aussi et concentre-toi sur tes cours.

— Je vais essayer. À plus. »

Une fois dans sa voiture, Eliza se frotta le front, espérant ainsi apaiser ce mal de tête qui la rendait folle. Se concentrer allait être très difficile aujourd’hui. *Enfin, me concentrer sur les cours va être mission impossible, sur Julia en revanche, je pense que là je n’aurais aucun souci.*

#

La matinée s’achevait doucement, trop lentement du goût d’Eliza pour qui elle sembla durer une éternité. Elle espérait ne pas devoir courir aux toilettes une fois de plus. Il fallait absolument qu’elle tienne jusqu’à la fin du cours. Deirdre et sa clique avaient déjà repéré sa mine défaite de bon matin et son départ soudain pour les toilettes en plein milieu du cours précédent n’avait rien fait pour arranger cela.

Eliza continua de regarder par la fenêtre, complètement imperméable aux propos du professeur. Elle était contente que le bus de Riverside ait eu un ennui mécanique et n’ait pu amener les élèves ce matin-là. Elle fut tout d’abord déçue puis réalisa vite que c’était une aubaine, vu son état. C’était une bonne chose que Julia ne la voit pas ainsi. Cela lui fit tout de même prendre note qu’il fallait impérativement savoir où Riverside en était dans la maintenance de leur bus, sinon l’un d’eux finirait un jour dans le ravin, les ados avec. Elle couina légèrement et se frotta les tempes. *J’ai vraiment foiré sur ce coup-là. Il va me falloir des jours pour me*

*remettre de la nuit dernière. Ça m'apprendra, dirait maman. La prochaine fois, j'en resterai aux joints.*

Quand la cloche sonna la fin de la journée, Eliza se dépêcha de sortir du lycée et rentrer chez elle. Elle croisa deux nouveaux employés de maison, toutefois aucun signe de sa mère pour le moment, pas qu'elle la cherchait réellement. Elle se jeta sur son lit et s'endormit aussitôt pour une bonne heure. Elle prit une bonne douche pour se réveiller, puis s'attela à remplir une demande de contrôle mécanique complète des trois bus de Riverside. Elle y joint la copie du contrôle le plus récent qui documentait bien l'état actuel des bus servant au transport des élèves : un bus était en panne, un autre servait uniquement pour emmener les élèves lors de sorties spéciales et il n'en restait donc plus qu'un pour les trajets quotidiens. C'était celui-là qui avait eu un souci ce matin-là. Une fois cette tâche accomplie, elle travailla un peu sur ses cours avant d'aller manger une salade et de se mettre au lit le plus tôt possible.

Le jour suivant, elle guetta Julia avant que les cours ne commencent, mais il devenait évident que le bus de Riverside n'était jamais à l'heure. Ça aussi, il fallait qu'elle y jette un œil.

Le cours n'avait commencé que depuis dix minutes, quand Julia frappa à la porte. Elle plaça son mot d'excuse habituel sur le bureau du professeur et se dirigea vers son bureau. Le sourire d'Eliza disparut quand elle vit le regard sombre de Julia, presque éteint. Elle avait de larges cernes sous les yeux et semblait à mille lieues d'ici. *Et moi qui pensais avoir l'air décalquée hier... Bon, OK, elle a quand même l'air mieux que moi, mais en tout cas, je suis quasi certaine qu'elle n'a pas fait la fête ou pris de drogue pour avoir l'air si claquée. On dirait qu'elle n'a pas dormi depuis un mois.*

Julia s'assit calmement et regarda par la fenêtre, sans même ouvrir ses livres. *Elle ne m'a même pas regardé? C'est pas bon, ça. On peut repartir en arrière sur vendredi. Ouais, vendredi c'était bien. OK, OK, reprends-toi, Eliza ; personne n'a jamais dit que ça serait facile. Pourtant j'y arriverais, je vais me rapprocher d'elle, d'une manière ou d'une autre.*

Pendant la récré, Eliza suivit Julia de loin. Elle se dirigeait aux toilettes, quand un groupe de filles devant elle la devancèrent et Julia changea immédiatement de direction. Eliza décida que ce n'était pas le moment de tenter une approche. Julia voulait, de toute évidence, rester seule.

Après que la cloche eut sonné midi, Eliza rentra dans les toilettes derrière Julia, juste pour s'assurer qu'elle allait bien et lui permettre de voir un visage amical. Julia sortait d'un des toilettes pour se diriger vers les éviers quand elle vit Eliza et hésita une seconde.

« Hey, lui dit Eliza avec un léger sourire.

— Salut, répondit Julia d'une voix basse.

Elle n'a vraiment pas l'air bien, pensa Eliza, réalisant que ça la peinait grandement.

— À plus, Julia. »

Eliza lui sourit chaleureusement après s'être lavé les mains et sortit après avoir jeté l'essuie-main en papier dans la poubelle.

Julia fixa la porte un moment en se séchant les mains, puis quitta les toilettes. Eliza la vit, en pleine lecture, dans son petit coin derrière la cour du lycée. Elle se mordit la lèvre inférieure et se dirigea dans une autre direction. C'était mieux de laisser à Julia sa tranquillité, pour aujourd'hui en tout cas.

Eliza l'observa dès qu'elle pouvait pour le reste de la journée. Elle comprit qu'elle avait bien fait de la laisser tranquille, même si son impatience habituelle clamait le contraire. Elle ne l'avait pas ignorée pour autant et Julia l'avait remarqué. Ce qui frappait le plus Eliza était qu'elle-même n'était pas vraiment d'humeur sociale aujourd'hui, pourtant, au cours de la journée, elle avait dû parler à au moins cinq personnes différentes. Donc comment était-ce possible que personne, pas une personne ne soit entrée en contact avec Julia de la journée ? Pas même un enseignant.

Helena et Tim Carlisle étaient tous deux à la maison ce soir-là, quand Eliza rentra. Elle décida donc de faire bonne figure et de manger avec eux. Elle fut même agréable avec son père.

Elle déchiffra un certain soulagement sur le visage de sa mère qui les écouta parler de Riverside. Eliza convainc son père du besoin urgent d'un contrôle technique des bus. Elle avait préparé tous les documents et compilé un dossier solide de référence en rapport à cette mauvaise maintenance. Tim l'assura qu'il aurait le formulaire, ainsi que le chèque prêt, dès les résultats du contrôle.

## Chapitre Cinq

Le mercredi, Eliza fut ravie de voir Julia arriver presque à l'heure pour leur premier cours.

*Seulement cinq minutes de retard. Il y a du mieux.* Julia avait toujours les traits un peu tirés, cependant rien de comparable à la journée précédente. Son regard était également plus lumineux.

Julia vit qu'Eliza la regardait avec un grand sourire et la timide adolescente lui rendit son sourire avant de prendre place sur un des premiers bureaux et sortir son cahier de son sac à dos.

À la pause déjeuner, Eliza se dirigea vers l'arrière de la cour du lycée. Julia y était déjà.

*Qui ne tente rien n'a rien.* Quand elle la vit, Julia baissa les yeux dans sa panique habituelle, se dit Eliza. Elle ne put s'empêcher de sourire, elle pouvait voir que Julia essayait de se détendre, avant même qu'Eliza ne soit proche. Elle prenait de longues inspirations et faisait tout ce qu'elle pouvait pour se relaxer. Eliza trouvait ça mignon.

« Hey, Julia.

— Salut.

*Même son bonjour à un meilleur ton que celui d'hier.*

— Ça ne t'ennuie pas si je m'assieds là ? »

Julia secoua la tête négativement. Eliza s'assit doucement, puis s'allongea pour prendre un bain de soleil. Elles restèrent silencieuses un moment, avant qu'Eliza ne s'assît de nouveau pour ouvrir son sac. Elle en sortit un yaourt aux fraises et des lasagnes dans un grand Tupperware.

« Tu as quoi aujourd'hui ? demanda Eliza en pointant du doigt le Tupperware à côté de Julia.

Julia regarda à l'intérieur avant de répondre.

— Poisson et petits pois.

— J'ai des lasagnes. T'en veux ? J'en ai vraiment trop et je peux t'assurer qu'elles sont excellentes.

Julia secoua sa tête.

— Merci, c'est gentil, mais j'ai ce qu'il me faut.

— OK. Rosita m'en fait toujours trois tonnes, c'est notre cuisinière principale. Elle sait que j'adore ça et le lycée en revanche, je déteste, donc elle fait de son mieux pour illuminer ma journée. Et qu'est-ce que je raconte ? Rosita cuisine toujours délicieusement, école ou pas école. Mais elle y met toujours un petit plus quand c'est pour l'école, *juste* pour moi, dit-elle avec un clin d'œil à Julia qui sourit.

— Tu devrais faire ça plus souvent, tu sais ; tu as un joli sourire. »

Julia semblait ne pas savoir comment répondre à cela donc Eliza choisit de ne pas insister.

« Et en dessert, tu as quoi ?

— Hmm... »

Julia dut regarder dans son sac une fois de plus.

« Je... Je ne fais jamais gaffe quand je récupère mon déjeuner le matin. Et je finis rarement tout de toute façon. Hmmm, c'est une orange et un yaourt nature.

— Cool. Tu auras de l'énergie pour résister à l'ennui mortel du cours de monsieur Taggart.

Julia ricana légèrement.

— Il est sympa.

*Hey, elle parle ! Et son petit rire ? Trop mignonne.*

— T'aime bien ses cours ? »

Julia acquiesça de la tête et d'un petit haussement des épaules, presque embarrassée de cela.

« Sérieusement, lundi j'ai cru que j'allais m'endormir. Euh, en fait je crois que je me suis endormie, brièvement à un moment sur la deuxième heure. Bon OK, c'est vrai que lundi j'étais vraiment claquée donc ceci explique peut-être cela, mais quand même.

— Je comprends. »

*Tu m'étonnes qu'elle comprenne, vu la tête qu'elle avait hier.*

« Et toi, tu avais l'air vraiment claquée hier ? »

Julia regarda ses chaussures. Eliza ne laissa rien paraître, mais pour un bref instant, elle eut peur d'avoir été trop loin.

Julia ne la regarda pas, néanmoins répondit tout de même.

« J'avais... pas bien dormi, c'est tout.

Eliza acquiesça.

— Alors, dis-moi, qu'est-ce que tu aimes dans les cours de monsieur Taggart ?

*Il faut que je la garde dans la conversation. Bon sang, va falloir que je demande un peu de patience au père Noël moi cette année !*

— C'est intéressant. Enfin, je trouve.

— Peut-être que tu as raison. Je suis un peu blasée de la philo, j'avoue. Un an, ça va, mais comme je retape... Deux ans à étudier des types qui se prennent la tête toute leur vie avec des questions pseudo-existentielles. Ça m'ennuie plus qu'autre chose maintenant. »

Julia sourit timidement, tout en continuant de tourner le lacet de sa chaussure dans tous les sens.

« Hmm, mais c'est bien que tu suives les cours, je veux dire. T'es vachement sérieuse en classe. Je devrais faire de même. Peut-être plus tard. »

Le sourire de Julia s'accrut au ton d'Eliza.

*Roh, j'adore trop son sourire. J'ai trop envie de tout savoir sur elle.*

Elles finirent de manger plutôt silencieusement en parlant un peu plus de philosophie et d'autres sujets de cours, avant de retourner à l'intérieur du building pour leur cours de philosophie, pour finir par un cours de mathématiques avec monsieur Émery.

« Bonjour à tous. S'il vous plaît, asseyez-vous en silence. Laissez vos cahiers dans vos sacs, tout ce dont vous aurez besoin cet après-midi sera une feuille de papier et un stylo. »

Les lycéens commencèrent à se plaindre en comprenant ce que cela signifiait.

« En silence, s'il vous plaît, » ajouta-t-il sans les regarder.

Eliza soupira. *Parfait. Une interro surprise après une heure de philo.*

L'enseignant distribua l'interrogation et les élèves commencèrent, mais au bout d'une demi-heure l'alarme incendie retentit. C'était le test annuel. Cela coûta tout de même quinze minutes aux élèves qui s'y remirent dès qu'ils purent regagner leur classe.

Quand la fin des cours sonna, Eliza posa son stylo. Elle n'avait pas tout à fait terminé, mais s'en fichait quelque peu jusqu'à ce qu'elle réalise que tous les autres élèves continuaient d'écrire. Elle soupira et regarda ce que faisait Julia. L'adolescente semblait écrire aussi vite qu'elle le pouvait, les lignes de son visage d'habitude si fine étaient tendues. *Oui putain le bus, je n'y avais pas pensé. Ils ne peuvent pas partir sans elle tout de même ?*

Eliza regarda sa feuille d'interrogation. Le test était simple pour elle, parce qu'elle était bonne en maths en plus de répéter sa terminale. Si elle restait juste un peu, elle pourrait facilement grappiller quelques points de plus. Elle secoua la tête et reprit son stylo en main pour finir son interrogation.

Quand l'enseignant dit aux élèves de poser leur stylo, quinze minutes plus tard, la plupart avaient déjà terminé et certains étaient même déjà sortis. Eliza, qui avait terminé depuis belle lurette, sourit quand Julia posa enfin son stylo. Elle la vit se dépêcher de porter sa copie sur le bureau du professeur, avant de sortir rapidement de la salle de cours.

Eliza sortit de la salle à son tour, d'un pas beaucoup plus cool, persuadée que de toute façon le bus ne pouvait pas partir sans tous les résidents de Riverside. Il n'y avait qu'un bus le matin et un dans l'après-midi. Le bus mettant légèrement plus d'une heure pour arriver au centre, elle n'osait imaginer ce que cela pouvait donner à pied. Il était donc impossible qu'ils partent sans tous les résidents.

*Sérieux ?* Eliza, main sur les hanches, vit rouge brièvement, alors que Julia n'était déjà plus sur la route principale, mais sur l'herbe du côté de la route qui menait aux collines. Elle n'avait même pas attendu ou cherché le bus ce qui signifiait qu'elle savait, a priori, que le bus ne l'avait pas attendue. La colère soudaine d'Eliza s'atténa, quand elle réalisa l'opportunité que cela lui conférait. Elle sourit et se dirigea vers le parking du lycée.

Julia était déjà dans les bois, quand Eliza ralentit sa voiture à sa hauteur et baissa sa vitre. Julia sursauta avant de la reconnaître.

« Hey, Julia.

— Hey. »

Julia continua de marcher d'un pas rapide. Eliza conduisait très doucement à côté d'elle.

« Le bus est déjà parti ?

— Oui.

— Monte. Je t'emmène.

— Ça va aller, merci. Je vais marcher.

— Sérieusement, Julia. Tu ne vas pas aller jusqu'à là-bas à pied ?

— Si, si. Je te jure, c'est bon. Je l'ai déjà fait.

— Ça va te prendre des heures.

— Ce n'est vraiment pas grave. J'aime bien marcher. Mais c'est gentil en tout cas. »

Eliza regarda la route devant elle, puis de nouveau Julia. L'adolescente continuait de marcher rapidement.

« Hey, Julia. Tu étais avec moi à midi ? Julia acquiesça de la tête. Donc tu te souviens des lasagnes que j'ai mangées, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit Julia, les sourcils légèrement froncés.

— Et tu te souviens que répétais que je ne réussirais jamais à manger tout ça, n'est-ce pas ? Julia acquiesça de nouveau. Et tu as vu qu'en fin de compte j'ai tout mangé. »

Une fois de plus, Julia acquiesça de la tête, les sourcils réellement froncés par son incompréhension jusqu'à ce qu'Eliza dise :

« Je dois dire que j'ai vraiment plus faim là. Et lui sourit. Je ne mords pas. Je te promets.

Julia sourit quand elle comprit enfin. Eliza stoppa la voiture.

— Allez, monte. »

Julia ouvrit la portière et monta sur le siège passager. Elle attacha sa ceinture très rapidement et serra son sac à dos contre elle quand Eliza démarra. Eliza se souvint que c'était sur une route telle que celle-ci que Julia avait perdu sa mère et son petit frère. Elle décida de ralentir un peu, car elle avait tendance à conduire un peu comme une coureuse de rallyes.

« Désolé, je conduis trop vite. Je vais ralentir.

— Non, c'est bon, » répondit poliment Julia, toutefois il était évident que la conduite plus douce qu'Eliza venait d'adopter la rassurait quelque peu.

Après quelques minutes de silence, Eliza lui demanda si elle voulait mettre de la musique.

« Oui ! Enfin, je veux dire... si tu veux. »

Eliza sourit intérieurement. *Les trucs qu'elle aime : Les boissons Gatorade, surtout goût citron, la conduite douce et la musique. Elle est trop mignonne quand elle rougit comme ça. Pff... qu'est-ce qu'il m'arrive ? Je la trouve mignonne quand elle a l'air triste, fatiguée, quand elle sourit, quand elle est perdue dans ses pensées et maintenant quand elle rougit ? Il y a vraiment un truc qui cloche chez moi en ce moment.*

Eliza décida de ne plus penser à cela et demanda à Julia de choisir un CD qui lui plaise dans la boîte à gants.

« Ça, c'est bien, murmura Julia en parlant du morceau de Shawn Colvin qui passait en ce moment à la radio.

— Tu aimes la musique country ? demanda Eliza.

— Certains morceaux, oui. Les plus populaires, je suppose.

— Tu écoutes quoi en général ? »

La musique était un sujet sur lequel Eliza pouvait discuter pendant des heures par conséquent elle était ravie de voir qu'elle partageait cette passion avec Julia. Le visage de l'adolescente semblait en effet s'être illuminé depuis une minute.

« Euh, je suppose que c'est plutôt pop-rock.

— Moi aussi. Enfin, plutôt rock que pop. J'aime les grosses guitares, mais j'écoute vraiment plein de trucs en fait. »

Le sourire d'Eliza s'amplifia à l'attention qu'elle lisait dans le regard de Julia. Pour la première fois depuis qu'elle la connaissait, Julia semblait vraiment intéressée et réellement dans la discussion.

« En fait j'ai adopté les goûts de mes amis, en plus des miens. J'écoutais que du heavy métal ou du hard rock quand j'étais gamine. J'ai passé mon adolescence à Manhattan avec de super potes. Jason, mon ami le plus proche était vraiment branché techno et électro lui. C'était pas trop mon truc, mais il m'a fait découvrir des trucs vraiment bien. Et puis, on allait toujours dans des soirées de ouf et ce genre de musique y correspondait bien. »

Eliza jeta un œil à Julia. Oui, elle était toujours intéressée et attentive.

« Et toi, Julia ?

— Je ne m'y connais pas trop en électro, j'avoue.

— Des groupes comme Front 242 ou plutôt, oui, tu dois connaître The Prodigy ou peut-être Aphex Twin ?

— Oh oui, je me souviens, sur MTV y'avait ce clip complètement dément, enfin, du genre qui faisait peur, mais très beau visuellement. Il passait sans arrêt.

*Ouah, elle est vraiment dans la conversation là. Trop bon !*

— Oui. Très souvent ces artistes ont des clips super intéressants visuellement parlant.

— Mais à part ça, je n'y connais pas grand-chose, avoua Julia.

— Et le rap ?

— Je n'écoute pas trop, mais je m'y connais mieux qu'en électro quand même, » admit Julia.

Eliza acquiesça avant de parler.

« Moi, je détestais le rap avant. Mais mon meilleur ami, Wanya est un accro du rap et il m'a donné le virus sur certains trucs. De ce fait, j'apprécie mieux maintenant. Il y a du bon rap et du rap... bien merdique. Mais ça il ne faut pas lui dire. En fait faut rien lui parler d'autre que Aftermath<sup>4</sup>, Death Row<sup>5</sup> et toute cette clique.

Julia sourcilla avec une grimace doublée d'un sourire.

— Je crois que tu m'as perdu là. »

Elles sourient l'une à l'autre et Eliza expliqua.

« Ce sont des labels de rap de ses rappers préférés. Des gens comme Dr Dre, Snoop Dog, 50 Cent, Eminem, tous ces artistes-là. Tu connais Eminem, n'est-ce pas ?

— Et les autres aussi. »

Le visage de Julia s'illuminait de minute en minute. Eliza n'en revenait pas. La musique était incontestablement *le* truc de Julia.

« J'aime bien Eminem. Il est vraiment bon, et il est mignon. »

Julia sembla s'enfoncer dans son siège au fur et à mesure que ces joues rougissaient. Eliza rit légèrement.

« Oui, c'est vrai il est pas mal. Je pense que 50 Cent serait plus mon type quand même, enfin... »

Eliza s'interrompit. Ce n'était peut-être pas le moment d'aborder ses préférences sexuelles. Julia semblait s'ouvrir, grâce à cette discussion et Eliza comptait bien en profiter.

---

<sup>4</sup> Aftermath Entertainment est un label de rap fondé en 1996 par Dr. Dre.

<sup>5</sup> Death Row Records, label de rap fondé en 1991 par Dr. Dre et Suge Knight.

« En fait, quand j'étais plus jeune, c'était Tupac qui me faisait grave craquer. Il était *Le Maître*, comme Wanya disait. Tupac c'était un peu son idole.

— Wanya c'est un de tes meilleurs amis, c'est ça ?

— Oui, » répondit Eliza, son sourire aussi large que sa voiture. L'intérêt évident dans le ton de Julia la rendait quelque peu euphorique et elle ne s'expliquait pas cette réaction.

« Fallait le voir, il s'habillait comme lui, il parlait comme lui. Il se la jouait gangster. Bon sang, un jour, il s'est pointé avec un flingue ce con. Julia sursauta. Un flingue, tu te rends compte ? Je lui ai limite enfoncé dans le cul. »

Eliza s'arrêta d'elle-même.

« Langage ! dit-elle soudainement avant de regarder Julia, les yeux grands ouverts. Désolée, ma mère me reprend tellement souvent quand je parle mal que c'est sorti tout seul.

Julia ne put s'empêcher de rire.

— Tu es drôle.

Le sourire d'Eliza réapparut aussitôt.

— Merci. »

*Ça, c'était trop bon. Drôle ? OK, pas de soucis, je peux être drôle si ça la fait rire comme ça. Ce petit rire tout mignon qu'elle a, j'adore.* Eliza secoua la tête légèrement pour revenir à son histoire.

« En tout cas, il ne l'a jamais refait après ça. Wanya, il est tellement adorable, tu sais. Il a pas mal traîné dans la rue, mais n'a rien d'un gangster. Il était ado, tu sais, un peu impressionnable, mais ça lui a passé. C'est plus un ado maintenant et le gangsta rap... c'est plus trop d'actualité. T'es un gangster ou tu rap, faut choisir.

— Je suppose, » sourit Julia, toutefois détourna le regard du côté de la fenêtre.

Eliza devait réfléchir vite, Julia redevenait un peu distante et silencieuse. Elle décida d'insister sur la musique, puisque cela semblait tenir à cœur à Julia. Elle espérait pouvoir la tenir jusqu'à leur arrivée à Riverside. Elle ne voulait vraiment pas perdre ce contact avec elle.

« Pop rock donc : C'est ce qui te plaît le plus ? »

Julia hocha la tête légèrement de gauche à droite en réfléchissant.

« Je ne sais pas. Enfin, je ne pense pas que ce soit tout pop rock ou rock en fait. Il y a un peu de tout, mais en même temps, ça ne rentre pas toujours dans cette catégorie.

— Dis-moi ce que tu as dans ta chaîne en ce moment et je te dirais si c'est pop-rock ou pas.

— OK, euh, il y a trois platines dans ma chaîne : *Lie To Me* de Jonny Lang, *Is This Desire ?* de PJ Harvey et *Harbinger* de Paula Cole.

— Ah OK, pas mal. Oui, effectivement, des styles très différents, mais du talent à revendre. C'est quand même plus rock que pop. En fait, c'est de la musique alternative, on va dire, mais cette catégorie regroupe tellement de trucs de nos jours. Eliza leva les yeux au ciel. On va dire, ton truc, c'est les auteurs-compositeurs-interprètes.

— Je n'avais jamais pensé à ça comme une catégorie. Julia sourit, apparemment satisfaite. Ça correspond bien je trouve.

Elles échangèrent un sourire.

— En tout cas, tu as très bon goût, je dois dire. C'est de bons CDs. *Harbinger* c'est son premier, c'est ça ?

— Oui.

— Je ne l'ai pas celui-là. J'ai juste le noir, celui qui la fait connaître. *This Fire*, c'est ça ?

— Oui ! Le visage de Julia s'illumina de nouveau. Il est tellement génial cet album ! Sa façon de chanter et jouer du piano, tu ressens ses émotions, ses peines intérieures. C'est intense, ça te retourne l'estomac. »

Eliza la regarda sans dire un mot. Julia lui paraissait tellement différente quand elle parlait musique. Eliza ne pouvait s'empêcher d'admirer cette brillance dans les yeux.

Julia pressa ses lèvres l'une contre l'autre et tourna brièvement la tête du côté de la fenêtre, quand elle remarqua le regard d'Eliza sur elle.

« Désolée. C'est juste, euh, c'est un très bon CD, je pense, dit-elle d'une voix basse.

— Non, s'il te plaît, ne t'excuse pas. Eliza sourit. Tu es passionnée. Ton regard à l'instant... La façon dont tu viens de parler de cet album, ça me donne envie de l'écouter, tu vois. C'est... oui, de la passion et c'est beau à voir. Les gens sont tellement moribonds de nos jours quand on leur parle. Ça fait du bien de t'écouter, Julia. En plus, j'adore la musique. Ça m'a aidé plus d'une fois dans ma vie, tu sais. »

Le sourire de Julia, mais surtout son regard, en disait autant que si elle avait dit *moi aussi* à voix haute. Eliza sentit son cœur se soulever. Elle en voulait plus, elle voulait continuer de parler avec elle aussi longtemps que possible. Ce sentiment la perturbait quelque peu, et en même temps, quoi que ce soit, elle n'avait nullement l'intention de s'en cacher.

« Paula Cole. C'est ton idole ?

— Je l'aime beaucoup, mais je ne l'écoute pas tant que ça, enfin, pas dernièrement. Sa musique est très intense, mais je ne l'écoute pas plus que les autres.

— Qui est ton artiste préféré alors ? Tu n'es pas obligée d'en avoir d'ailleurs. Moi je n'en ai pas. »

Eliza se concentra sur la route et pour se détacher du vert envoûtant des yeux de Julia. Elle ne pouvait pas prendre le risque de les envoyer toutes les deux dans le ravin, mais elle admettait volontiers qu'en présence de Julia, elle avait tendance à oublier ce qui l'entourait. C'était quelque chose de très étrange pour elle, un terrain plus qu'inconnu, mais elle ne voulait pas y penser pour le moment. Elle était simplement intéressée par le passé plutôt intrigant de Julia. C'était tout. Pour le moment...

« En fait, j'écoute vraiment beaucoup d'artistes. Mais je suppose que je sais qui je choisirais si je ne devais garder qu'une personne.

— Je suis tout ouïe. » *Plus que ça encore !*

Julia frotta ses mains entre ses genoux, elle sembla presque nerveuse avant de parler.

« Tori Amos.

— Bien mieux que de la *pop*, lui dit Eliza avec un clin d'œil. J'avais une amie à Seattle, Anna Lucia. Elle était plus âgée et une "Ears with Feet passionnée".

— C'est elle qui m'a fait découvrir la musique de Tori. » *Entre autres...*

Eliza sourit en y repensant avant de regarder Julia.

« C'est vraiment une musicienne de talent.

— Tu connais vraiment sa musique ? »

Julia semblait surprise, néanmoins très intéressée. Eliza acquiesça.

« J'ai deux ou trois CD d'elle et je l'ai vue en concert quelques fois. Je ne peux pas dire que je sois une super fan ou même fan, mais j'apprécie certains de ces titres oui. Et en concert, c'est puissant. »

Sa réponse sembla satisfaire Julia qui expliqua.

« C'est super. Au collège, chaque fois que quelqu'un me disait : "Oui, j'adore Tori Amos, je leur demandais quels morceaux, spécifiquement et ils me répondaient tous "*Professional Widow*", *j'ai dansé dessus tout l'été.*" »

Eliza rit aux éclats.

« Je vois ce que tu veux dire. Ce remix était une vraie bombe. Et je l'adore d'ailleurs, mais je te comprends. Van Helden a fait un super remix de cette chanson, mais il n'y a pas de comparaison avec la version originale, c'est clair.

— Cette chanson, la vraie je veux dire c'est... Julia prit une grande respiration. C'est une grosse claque dans la figure, c'est si fort, si puissant. Quand tu l'écoutes, tu as juste envie de, je ne sais pas, crier, mettre des coups de pied ou juste pleurer parce que c'est tellement intense. Ça te vide, en fait, parce que c'est passé par toutes les fibres de ton corps et tu ne peux pas ne

pas ressentir toutes ces émotions et cette énergie qui t’envahissent. Comment est-ce que ce remix pourrait rivaliser avec ça ? »

Sans voix, Eliza ne put ôter son regard de Julia qui tenta un bref sourire.

« Oui, je sais. C’était un peu trop là.

Eliza regarda brièvement la route et inspira fortement.

— Non, ce n’est jamais trop. »

Après un bref silence qui leur permit à toutes les deux de retrouver leurs esprits, Julia demanda.

« Donc tu l’as vue en concert ?

— Oui. J’ai eu la chance d’assister à l’enregistrement du concert VH1 *Hard Rock Live* en octobre 1999 à New York, bon sang, ça fait déjà sept ans. Enfin bon, je l’ai vue aussi deux fois à Londres, en 2003 et en juin l’année dernière.

— Tu l’as vue sur sa dernière tournée alors ? Elle était seule sur scène pour cette tournée, c’est bien ça ?

— Oui. Je crois que ça faisait un bail qu’elle n’avait pas tourné sans ses musiciens, seule comme au début. D’ailleurs, c’est la première fois que je la voyais sans le groupe derrière. Je ne l’ai jamais vue avant 98 donc, jamais vue seule sur scène, jusqu’à l’année dernière. Et toi ? Tu l’as déjà vue en live ?

— Oui. Je l’ai vue *avant* le groupe, en 1996.

— Sérieux ? Mais tu devais être en couche-culotte, sans vouloir t’offenser.

— J’avais six ans et demi. J’étais avec mes parents. Ma mère... Julia marqua un temps d’arrêt et prit une vive inspiration. C’était elle sa fan numéro un dans la maison et l’on est allé la voir en famille cette année-là et aussi en 97.

— À New York ? s’exclama Eliza. New York 1997, janvier 1997 ? »

Julia acquiesça, ne cachant pas son plaisir à l’expression sur le visage d’Eliza.

« Au Madison Square Garden ? LE concert ?

— Oui, le concert pour RAINN<sup>6</sup>. J’ai bien aimé, mais j’étais trop jeune pour en réaliser la portée. Je voyais de gens qui pleuraient. Ma mère pleurait aussi. La musique était tellement belle, mais j’étais trop jeune pour apprécier son ampleur. C’était vraiment bizarre, bizarre-intense. Quand je regarde la vidéo, maintenant je comprends. Je sais pourquoi ma mère était comme ça à la sortie du concert.

— Elle était comment ? »

Les lèvres de Julia se tournèrent en un sourire apaisé, alors qu’elle puisait dans sa mémoire. Eliza eut un haut-le-cœur à cette vue.

« On aurait dit qu’elle était shootée. Pendant des jours après le concert, c’est comme si elle était sous l’influence de drogues.

— Comment pourrais-tu bien savoir comment on est quand on est shooté ? » Le ton très léger d’Eliza contrastait fortement avec son froncement de sourcils à l’expression qui s’afficha soudainement sur le visage de Julia.

*Ce n’était pas censé être une colle. OK, mieux vaut repartir en arrière.*

« J’aurais bien aimé voir ce concert.

— Ça se voit. Tu aurais aimé, j’en suis sûre, lui dit Julia. J’en ai vraiment de beaux souvenirs.

— Je comprends. »

En effet, Eliza comprenait, à tous les niveaux, car sept mois après ce concert, Julia allait perdre sa mère et son petit frère dans cet accident. Sa vie allait changer radicalement. Eliza se demanda si le sujet n’était pas propice à introduire cela de manière subtile.

« Tu l’as revu depuis ?

— Oui. Pour le *Plugged Tour* en juillet ’98 et le *Scarlet Tour* en novembre 2003.

---

<sup>6</sup> Le Rape, Abuse & Incest National Network est une organisation américaine à but non lucratif de lutte contre les agressions sexuelles, la plus importante des États-Unis. Tori Amos en fut la première porte-parole.

— Toujours en famille, je suppose. » *Je sais ; c'est de la triche. J'irais à confesse. Même pas.*

Le visage de Julia s'assombrit et elle détourna son regard d'Eliza.

« Non. Juste mon père et moi.

— Ta mère n'a pas pu venir ces fois-là ? »

Eliza se sentait un peu mal à l'aise d'insister, mais elle se disait que cela pouvait être l'occasion qu'elle attendait pour parler de choses plus personnelles avec Julia.

« Elle... elle n'était plus là. »

La tristesse dans le regard de Julia coupa la parole d'Eliza. Elle ne se voyait vraiment pas insister plus que cela. Elle regarda la route, puis Julia de nouveau. L'adolescente se retenait de pleurer. Cela datait, certes, toutefois c'était sa mère après tout. Cette conversation entière avait dû remuer pas mal de choses en Julia. Beaucoup de souvenirs. Julia parlait rarement, et à très peu de monde, donc à l'évidence, elle ne parlait pas de ces choses-là. Eliza ressentait sa solitude, là, plus que jamais. Si le regard de Julia n'était pas assez clair, ses goûts musicaux trahissaient sa grande sensibilité. Cette fragilité cachée par une solitude forcée semblait déchirer les entrailles d'Eliza à ce moment précis. En même temps, cela nourrissait son besoin d'en savoir plus pour pouvoir l'aider.

« Je suis désolée, » dit-elle doucement.

Elles restèrent silencieuses pour la fin du trajet. Julia semblait perdue dans ses pensées, alors qu'elles arrivèrent au centre. Eliza comprenait que Julia avait besoin d'une pause, mais se dit, au fond d'elle-même, que cette journée—et leur conversation—n'était pas encore terminée. Elle avait, en quelque sorte, ouvert une brèche dans la carapace de Julia et elle comptait bien s'y engouffrer.

« Nous y voilà. » Eliza se gara près de l'entrée.

Elles défirent leurs ceintures et Julia ouvrit sa porte.

« Merci beaucoup de m'avoir conduite jusqu'ici. Tu n'étais vraiment pas obligée.

— Et bien, en fait si, lui dit Eliza en sortant de la voiture à son tour. Il fallait que je vienne ici cette semaine. J'ai juste saisi l'opportunité. Donc tu vois, ça ne m'a pas dérangé. »

Julia semblait surprise, alors qu'Eliza fit le tour de la voiture jusqu'à elle.

« Je suppose que tu sais qui je suis maintenant, non ?

— J'ai entendu les surveillants parler de toi, oui. Enfin juste un peu. »

Julia haussa les épaules. Elle regrettait un peu de ne pas avoir fait plus attention que cela. Elle n'écoutait jamais les conversations des autres et avait souvent ses écouteurs sur les oreilles. Elle les avait juste entendu parler de monsieur Carlisle et de sa fille Eliza et avait donc fait le rapprochement.

« Donc tu sais que ce centre lui appartient presque, enfin non, je m'exprime mal. C'est le conseil municipal qui le gère, mais il tourne principalement sur les subventions de Carlisle Inc. C'est mon père qui l'a financé à l'époque où le centre devait être construit dans le centre-ville. Il parlait même de l'appeler "Le Centre Carlisle pour adolescents". T'imagines un peu ? Eliza changea de pied d'appui avant de continuer. Les gens ont paniqué, je crois, et n'en ont pas voulu en centre-ville, donc ils l'ont construit ici, en bordure de rivière. Mon père avait quelqu'un de Carlisle Inc. qui le représentait, s'assurait du bon emploi des finances et jetait simplement un coup d'œil, on va dire. Mais cette personne a été mutée sans être remplacée. Ce n'était pas un boulot si important et mon père a laissé les pleins pouvoirs au conseil municipal sans plus y regarder. Des fois, je bosse pour mon père, car j'aime bien avoir une certaine autonomie financière et je n'aime pas rester sans rien faire alors j'ai... Eliza hésita à dire à Julia que c'était elle qui avait demandé ce poste. Comme je suis au lycée tous les jours et que ce n'est pas loin, il a pensé que ça pouvait me tenir occupée, sans être trop compliquée. Ce n'est même pas vraiment un job d'ailleurs, c'est plus jeter un coup d'œil dans ce qui a été fait et voir comment

tourne le centre, où va l'argent. De la paperasse en gros. Juste pour dire, ne sois pas surprise si on se croise dans les couloirs. »

Julia lui sourit en acquiesçant de la tête. Eliza montra l'entrée du doigt.

« Bon, c'est l'heure d'y aller.

— Oui. Merci quand même, en tout cas.

— De rien. On se voit demain en cours ? »

Julia répondit avec un autre sourire et Eliza la regarda s'éloigner sur la droite, après qu'elles furent entrées.